LES TRAITÉS DES CONFÉDÉRÉS AVEC LES INDIENS DES PLAINES ET LES CINQ NATIONS CIVILISÉES

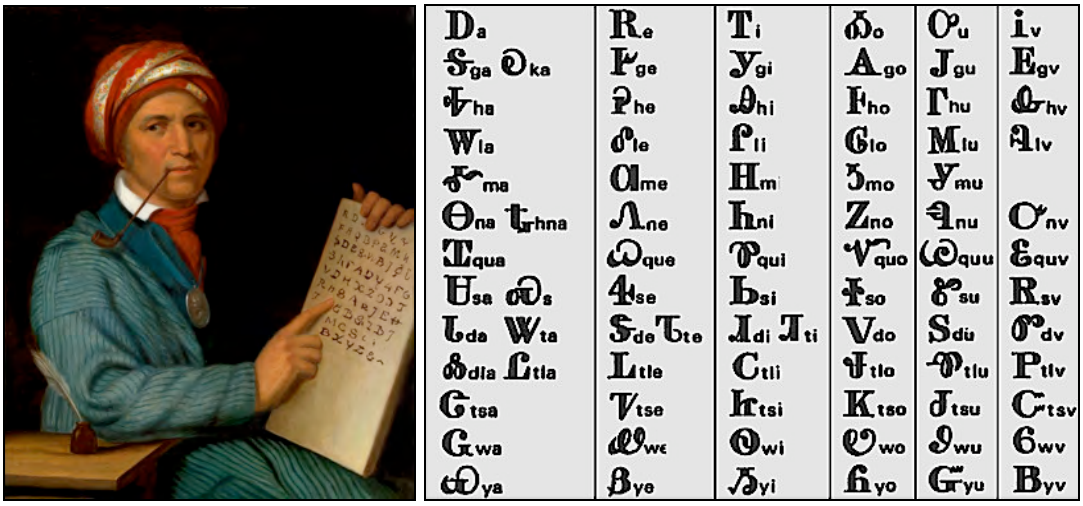
Serge NOIRSAIN

Le 7 octobre 1861 à Tahlequah, au cours de la brève cérémonie qui suit la signature du traité entre les États confédérés et les Cherokees, le général Albert Pike remet officiellement ce drapeau au chef John Ross. Stand Watie reçut le même drapeau pour son bataillon.
(Photo de Robe Shenk au Wilson's Creek Civil War Museum)

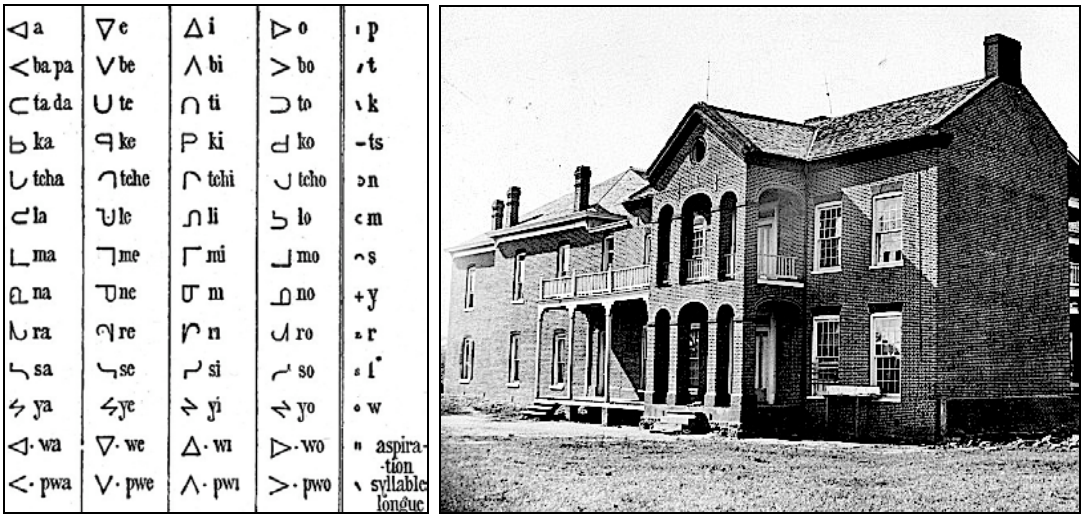
1. RAPPEL DE LA SITUATION DES CINQ NATIONS

Dans notre article ***La déportation des Cinq Nations indiennes civilisées en Oklahoma, 1828-1859*** (www.noirsain.net)**,** nous avons vu pourquoi et de quelle manière les gouverneurs du Kentucky, du Tennessee, du Mississippi, de l'Alabama et de la Géorgie obtiennent la relégation des Cinq Nations Civilisées en Territoire Indien (futur Oklahoma) avec la complicité du président Andrew Jackson, un Sudiste lui aussi. Nous avons également observé qu'à la veille de la guerre civile américaine, ces nations indiennes jouissent d'une économie florissante. L'un de ses ressorts est l'alphabétisation de leur peuple grâce à la multiplication d'établissements scolaires dans lesquels les matières générales sont enseignées en anglais mais aussi dans leur langue maternelle grâce à l'application du syllabaire de Sequoyah pour les Cherokees et à l'adaptation en anglais d'un alphabet spécifique à la langue muskogee, celle des quatre autres nations déplacées en Territoire Indien.

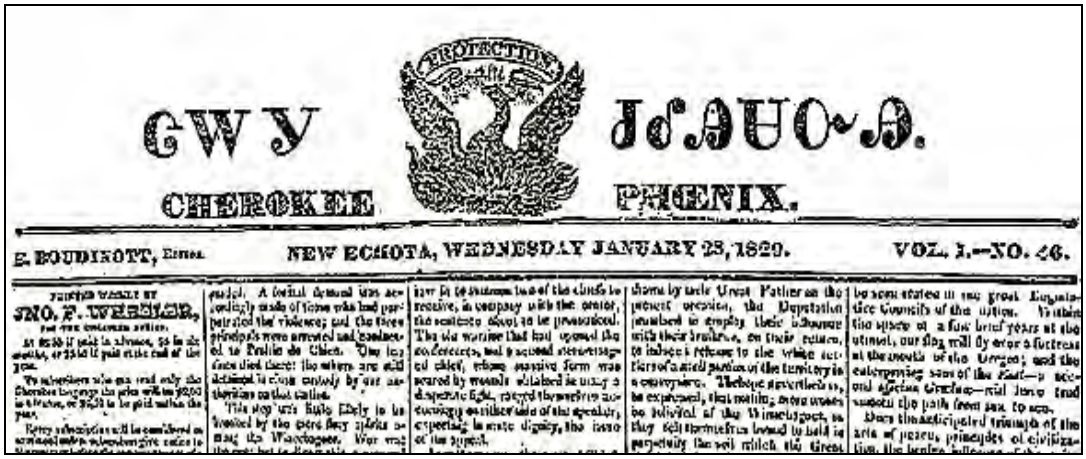
Rappel du niveau socioéconomique des Cinq Nations indiennes civilisées en 1861



Sequoyah et son syllabaire. (*History of the Indian Tribes of Oklahoma*)



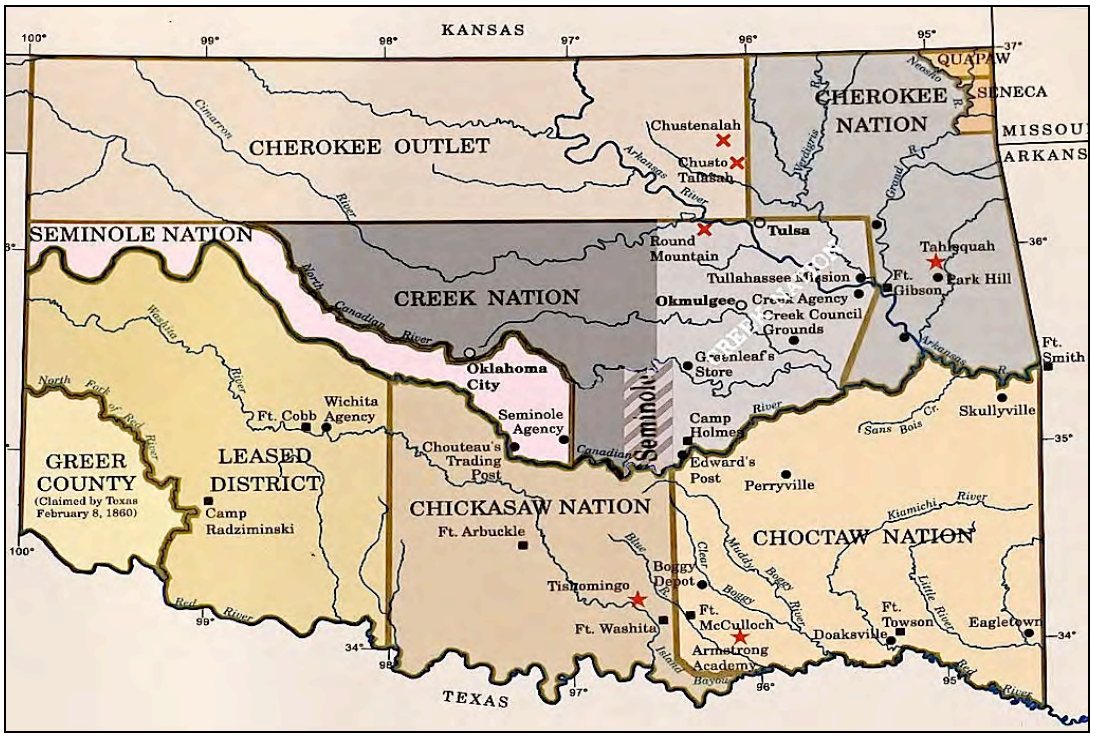
Alphabet créé par Fleming et Perryman pour les Choctaws, les Chickasaws, les Séminoles et les Creeks qui partagent la même langue-mère. Armstrong Academy, collège réservé aux Choctaws. De 1863 à 1865, les Confédérés l'utilisent comme hôpital militaire. (Oklahoma Historical Society)



CHEROKEE PHOENIX.

E. BOUDINOTT, Editor. NEW ECHOTA, WEDNESDAY JANUARY 28, 1829. VOL. 1.—NO. 46.

Premier numéro du *Cherokee Phoenix*, un journal édité en langue cherokee pour et par cette nation indienne. (University of Georgia Libraries)



(http://dougdawg.blogspot.be/2010/10/maps-and-history-of-oklahoma-county.htm)

Population des Cinq Nations Civilisées en Territoire Indien en 1860[1]

	Indiens	Blancs	Noirs	Total
Cherokees	21 000	1 000	4 000	26 000
Choctaws	13 700	800	400	16 900
Chickasaws	4 300	150	1 000	5 450
Creeks	13 600	600	1 500	15 700
Séminoles	2 600	35	1 000	3 635
	55 200	2 585	9 900	67 685

La guerre civile américaine va rouvrir les anciens démons de ces cinq nations, ceux qui les divisèrent intérieurement avant d'entamer leur longue « Piste des Larmes » qui les mena en Territoire Indien. Dans notre précédent article sur ces cinq nations indiennes, nous retraçons le processus par lequel les autorités américaines convainquirent les meneurs sang-mêlé de signer un traité scellant leur déplacement dans l'Ouest sans consulter leurs frères de race pure. Il s'ensuivit des conflits internes et des règlements de comptes entre les deux partis. Dès 1861 et en dépit de l'essor culturel et économique de leur nation respective, la majorité des Indiens non métissés prend rapidement le parti de l'Union lorsque leurs métis rallient la Confédération. Durant ces quatre ans de guerre, les deux factions raciales indiennes s'affrontent à nouveau, l'une sous les couleurs rebelles, l'autre sous celles de l'Union et s'infligent plus de dommages que leur en causent les troupes blanches du Nord et du Sud.

[1] Foreman G. *The Five Civilized Tribes*, pp. 418-9. Norman, 1934, ; Doran M. *Population Statistics, 19th Century Indian Territory*, Chronicles of Oklahoma vol. 53-4-1975 (repris ultérieurement sous le sigle C.O.) ; Thornton R. *Cherokees*, pp. 144-6. Paris, 1997. Notons qu'en juillet 1861, sur demande du sénateur J.S. Phelps du Missouri, William P. Dole, le surintendant des Affaires indiennes en Territoire Indien, dresse un tableau répertoriant la population enregistrée dans chacune des Cinq Nations. Dans son rapport, Dole réduit la population des Cherokees à 17 530 âmes (Blancs et Noirs non compris), in Abel, *The American Indian as Slaveholder and Secessionist*, p. 211. Cleveland, 1919.

En 1860, les Cinq Nations ont beaucoup d'affinités socioéconomiques avec les États esclavagistes, mais elles occupent surtout une position dangereuse si elles refusent de contracter une alliance militaire avec la Confédération. En cas de conflit avec celle-ci, le Territoire Indien ne pourrait compter que sur l'aide du Kansas, très aléatoire en 1861, son seul voisin unioniste. En revanche, l'Arkansas, le Missouri et le Texas ceinturent littéralement les Cinq Nations à l'est et au sud de leur frontière. En outre, pour exporter leur coton, leurs bovidés et leurs céréales, ces Indiens doivent absolument accéder au Golfe du Mexique par le fleuve Mississippi que contrôlent les Rebelles.

2. LA CONCLUSION DES TRAITÉS ET LEURS STIPULATIONS

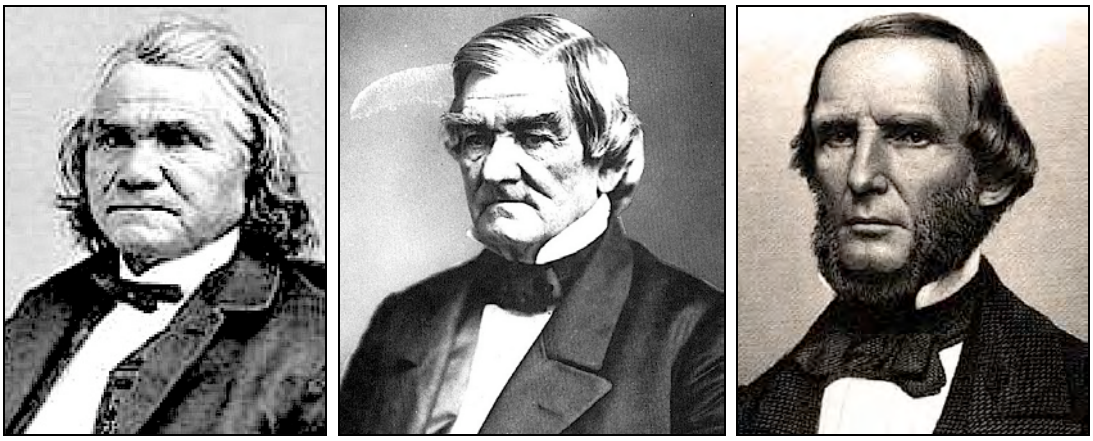
L'Arkansas et surtout le Texas recherchent les faveurs des Cinq Nations parce qu'elles forment un écran entre eux et les Unionistes du Kansas et du Missouri. Dans les jours qui suivent la sortie du Texas de l'Union (2 février 1861), sa convention de sécession désigne Charles A. Hamilton, James Bourland et James E. Harrison pour entamer des négociations avec les chefs des Cinq Nations. Ils entreprennent leurs démarches le 27 février et elles tombent à point nommé car une partie des Indiens leur a facilité la tâche. Au début du mois précédent, le Grand Conseil chickasaw a proposé l'organisation d'une grande réunion intertribale pour déterminer leur option politique dans l'éventualité d'une scission entre le Nord et le Sud. John Ross, le chef des Cherokees émet quelque réticence car il estime que le conflit en gestation est une affaire entre Blancs et qu'elle ne concerne pas les Indiens. Le 7 février, le Conseil des Choctaws prend une disposition lourde de conséquences : en cas de rupture de l'Union américaine, cette nation suivra les États esclavagistes avec lesquels elle partage des liens commerciaux et idéologiques. Le lendemain, ce même conseil procède à l'élection de douze délégués chargés de rencontrer un nombre égal de délégués chickasaws afin d'adopter la même position vis-à-vis des deux antagonistes américains.

Le 11 mars à Boggy Depot (dans la nation choctaw), les deux délégations indiennes se rencontrent en présence des trois agents désignés par la convention de sécession du Texas. Le 23 avril 1861, ceux-ci relatent qu'ils ont atteint leur premier objectif et que la milice texane se dirige sur Territoire Indien pour s'emparer des postes occupés par l'armée fédérale. Le 14 juin, George Hudson, le chef des Choctaws, proclame l'indépendance de sa nation en prétextant que Washington n'a pas respecté certaines clauses majeures de son traité. Quant à la grande réunion des Cinq Nations, préconisée par les Chickasaws, seuls les Cherokees, les Creeks et les Séminoles y assistent et décident de ne rien décider.

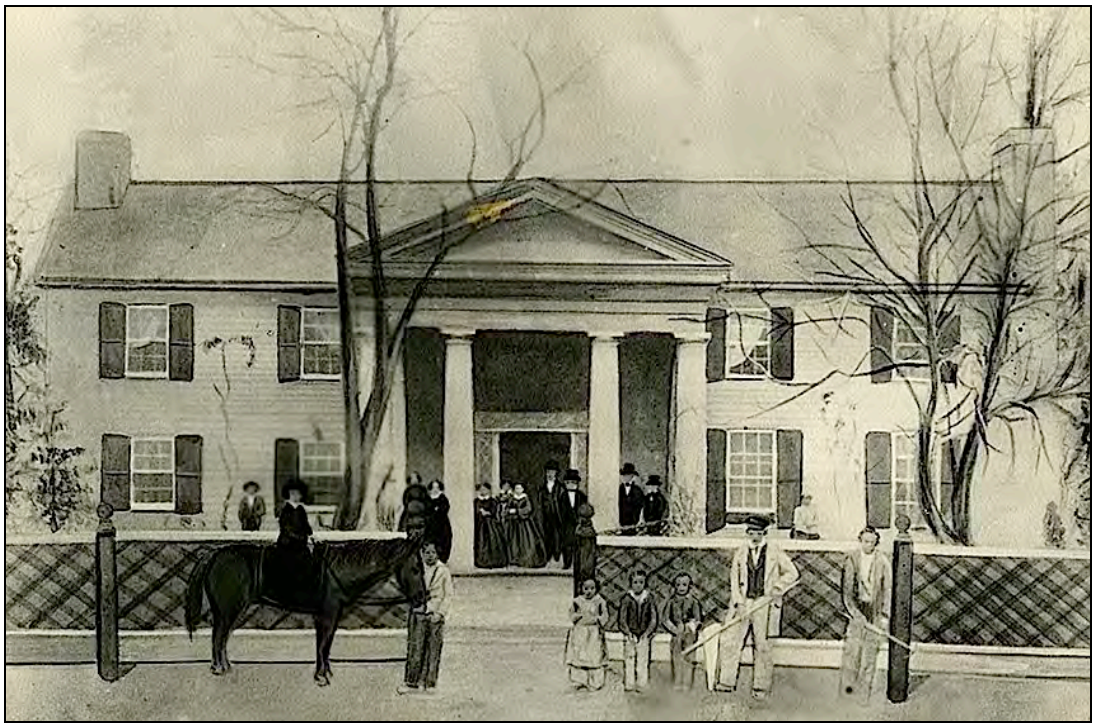
Le 21 février 1861, le Congrès confédéré approuve le projet de négocier des traités d'alliance avec les Cinq Nations et, les 12 et 16 mars, Davis soutient la nomination de David Hubbard à la tête d'un Bureau des Affaires indiennes. Celui-ci démissionne presqu'aussitôt pour des raisons de santé et il est remplacé par Albert Pike, un politicien de l'Arkansas qui connaît bien les Cinq Nations. Entre-temps, le général Ben McCulloch (commandant du Southern District de l'Arkansas) s'est entretenu avec John Ross dans sa maison à Park Hill pour le persuader de rallier la Confédération[2].

---

[2] O.R. Séries 4, vol. 1, pp. 443, 445, 465-6, 513, 526-7, 686-7 ; vol. III, pp. 490, 499-500 ; Morton, op. cit., pt. 2, p. 303 ; Abel, op. cit., pp. 127-284 ; Debo A., *The Road to Disappearance*, p. 1473. Norman, 1941 ; Woodward G., *The Cherokees*, pp. 264-8. Norman, 1963 ; McReynolds E, *The Seminoles*, p. 292. Norman, 1957 ; Trickett D., *The Civil War in Indian Territory*, pp. 315-27, in C.O., vol. 17-3-1939 et pp. 401-12, vol. 17-4-1939 ; Franks K.A., *Analysis of the Confederate Treaties with the Five Civilized Tribes*, in C.O. vol. 50-4-1972, pp. 471-3.



Stand Watie - John Ross - Général Ben McCulloch (commandant du Southern District de l'Arkansas). (National Archives)



Rose Cottage, demeure de John Ross à Park Hill chez les Cherokees. Ben McCulloch lui rendit une visite discrète pour le persuader de conclure un traité d'alliance avec la Confédération. (University of Oklahoma Library)

Le 10 juillet 1861, Pike négocie un traité d'alliance entre la Confédération et les Creeks, le 12 juillet avec les Choctaws et les Chickasaws puis le 1er août avec les Séminoles. En revanche, les événements militaires vont avoir raison de l'acharnement de John Ross à maintenir la neutralité de ses Cherokees. Après les retentissantes victoires rebelles à First Manassas (Virginie, juillet 1861) et surtout à Wilson's Creek, le 10 août 1861 dans l'État voisin du Missouri, Ross craint de se retrouver isolé et d'être destitué par les activistes pro-confédérés de sa nation. Le 7 octobre 1861, en dépit de sa proclamation du 17 mai 1861 dans laquelle il exhorte son peuple à rester fidèle à l'Union, il se résigne à signer un traité d'alliance avec la Confédération[3].

[3] *Journal of the Provisional Congress of the Confederate States*, U.S. Senate Documents, n°234, 58th Congress, Washington, Government Printing Office, 1904, vol. I, p. 105 ; O.R., Séries 4, vol. I, pp. 322-3 ; Morton, op. cit., vol. 31-2-1953, pt. 1, 199 et pt. 2, pp. 299-303, vol. 31-3-1953.

Le Dr James F. Morgan de l'Université de l'Oklahoma s'est livré à des recherches approfondies dans les archives civiles et militaires qui lui ont livré quelques précisions sur le soudain revirement de Ross en faveur des Confédérés :

> « Le 13 août 1862, Le général James G. Blunt, qui commande le département du Kansas, écrit au président Lincoln que John Ross retarde la conclusion d'un traité avec les Confédérés parce qu'il compte sur l'arrivée d'une armée fédérale pour protéger ses Cherokees.
>
> « Le 1er septembre 1861, quand il prend connaissance de la lettre du 24 août 1861 dans laquelle John Ross lui annonce qu'il consent à conclure un traité avec les Confédérés, le général Ben McCulloch lui répond qu'il en prend bonne note, mais que, le 12 juillet, il a délivré à Stand Watie une commission de colonel pour former un régiment de cavalerie près de la frontière avec l'Arkansas. Le lendemain, McCulloch écrit au ministre de la Guerre Judah P. Benjamin que la troupe récemment levée par Sand Watie a concouru au revirement de Ross[4]. »

Après avoir apporté aux traités quelques modifications mineures que ne conteste aucun des cinq Grands Conseils indiens, le Congrès provisoire confédéré les approuve le 12 décembre 1861. Dans *The American Indian as Slaveholder and Secessionist*, le premier volume de sa trilogie, Annie H. Abel suit de près les événements qui précèdent, accompagnent et suivent la conclusion des traités. Le seul inconvénient de cette thèse universitaire, mais en est-il un, réside dans le choix de l'auteur d'opter pour l'espace-temps comme fil conducteur de son récit. En conséquence, les pages auxquelles nous nous référons dans notre note décrivent ou commentent fréquemment des échanges épistolaires et des événements collatéraux qui s'éloignent parfois de la stricte analyse des traités négociés par Albert Pike.

Les signataires indiens de ces traités :

- Pour les Choctaws : Allen Wright, Robert M. Jones, Sampson Folsom, Forbis LeFlore, George W. Harkins Jr., Alfred Wade, Coleman Cole, James Riley, Rufus Folsom, William B. Pitchlynn, McGee King, John P. Turnbull et William Bryant.
- Pour les Chickasaws : Winchester Colbert, Edmund Pickens, Henry C. Colbert, Holmes Colbert, James Gamble, Joël et William Kemp, James N. McLish, Martin W. Ellen, John M. Johnson, Samuel Colbert, Archibald Alexander, Wilson Frazier, Christopher Columbus, Ashalah Tubbe et John E. Anderson.
- Pour les Creeks : Samuel Checote, Motey Kinnaird, Louis McIntosh, James M.C. Smith, G.W. Stidham, Thomas C. Carr, John L. Smith, Tim Barnett, W.F. McIntosh, Geo W. Brinton, Ohchunhacho, Coassati, Joseph Cornells, Geo W. Walker.
- Pour les Séminoles : John Jumper, Pascofa, George Cloud, Foshutchi, Hachochi, Cochoconi, Satoa Hacho, Chofotop Hacho, Sunuk Micco, Tacosa Ficsico, Halpata, Imathla et Foshutchi Tustinukki.
- Pour les Cherokees : John Ross, William P. Ross, Joseph Verner, James Brown et Joseph Drew.

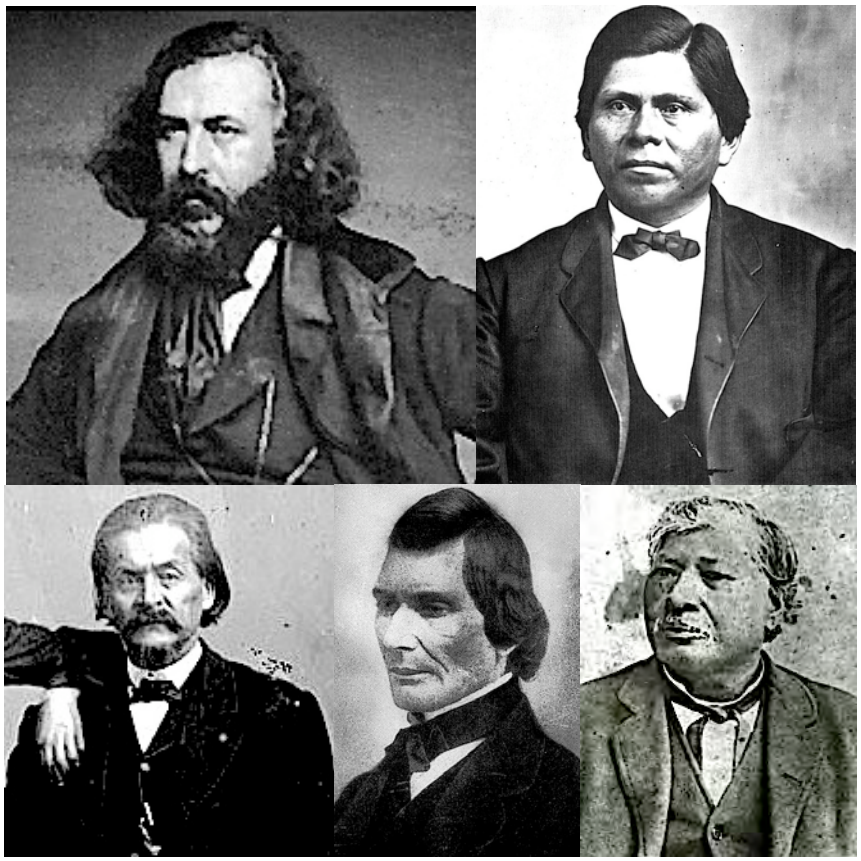
Il est important de souligner qu'en dépit de leur orthographe anglo-saxonne, leurs noms de famille sont souvent des traductions ou des adaptations de leur nom indien. En étudiant le comportement de certains des signataires de ces traités, le Dr Kenny A. Franks de l'Oklahoma Historical Society a découvert qu'à l'exception des Choctaws et

---

[4] O.R., Séries I, vol. III, pp. 591-2, 597, 690-92 ; vol. XIII, p. 566 ; Morgan J.F., *The Cherokee Script Issuance of 1862*, pp. 394-5 in C.O., vol. 54-3-1976.

des Chickasaws, les groupes de pression pro-confédérés des trois autres nations ajoutent des fausses signatures sur leur traité pour créer l'impression que leur adhésion à la Confédération résulte d'un consensus largement majoritaire. Espérant peut-être se tenir à l'écart du conflit qui s'amorce entre les Américains, d'autres chefs apposent leur griffe sur ces traités par crainte des représailles que les métis en cheville avec l'establishment sudiste font planer sur eux, et plus particulièrement la troupe de Stand Watie, bien armée et prête à en découdre avec les récalcitrants. Ces signataires malgré eux entrent dans la ligue pro-unioniste que forment les partisans du chef creek Opothleyahola dès que sont signés les traités avec la Confédération.

Les principaux signataires des traités



De haut en bas et de gauche à droite :
Albert Pike et Allen Wright (Choctaw)
George W. Stidham (Creek) - Daugherty (Winchester) Colbert (Chickasaw)
John Jumper (Séminole). (*Chronicles of Oklahoma*)

Dans l'ensemble, les traités que les Cinq Nations concluent avec les Confédérés contiennent les mêmes clauses fondamentales[5]. Ils leur garantissent l'inviolabilité et l'intégrité de leur domaine territorial pour autant qu'ils n'en vendent ni n'en louent aucune partie à quiconque sauf au gouvernement confédéré. Ces cinq nations pourront appliquer leur droit coutumier en toute indépendance des lois en vigueur dans la Confédération pour autant qu'il ne leur soit pas contradictoire.

[5] O.R. ibid, pp. 429-57, 465, 513-5, 516-20, 526, 669-75, 678-9 ; Franks, op. cit., pp. 459-64, 467-9 ; McNeil K., *Confederate Treaties with the Tribes of Indian Territory*, in C.O. vol. 42-4-1964/1965, p. 415, 417 ; Morton, op. cit., pt. 2, pp. 304-5 ; Abel, op. cit., pp. 166, 172-3, 179 ; McNeil, op. cit., p. 417-9.

Aucune partie du domaine territorial des Cinq Nations sera ultérieurement incluse dans l'un des États actuellement en rébellion et aucun de ceux-ci ne sera autorisé à instiller une hégémonie anglo-saxonne sur le sol des Cinq Nations. En revanche, leurs lois commerciales s'inscriront dans celles qui sont votées par le Congrès confédéré ou qui ne s'y opposent pas.

Tout Blanc du Sud, qui réside ou qui voyage en Territoire Indien et qui n'est pas un membre à part entière de l'une des Cinq Nations, ne pourra pas être traduit en justice par l'une de leurs cours. Chaque traité définit avec précision le statut de citoyen à part entière de chacune des Cinq Nations. En substance, tout homme de race blanche qui a ou non épousé une Indienne issue de l'une des Cinq Nations et que le Conseil tribal de l'une de celles-ci a autorisé à résider en permanence sur son sol a le droit de prendre part aux élections locales. Cette prescription s'étend également à chaque Indien étranger aux Cinq Nations, qui a élu domicile sur leur territoire. Si une bande, un clan ou un groupe d'Indiens n'émargeant pas à l'une des Cinq Nations désire s'installer sur leur territoire, leur statut fera l'objet d'un examen et d'une décision spécifique de la part du Grand Conseil de la nation concernée. Lors de la conclusion de ces traités, seuls les Choctaws et les Chickasaws émettent le souhait de devenir un État à part entière. Les autorités confédérées leur conseillent alors d'attendre la fin de la guerre pour introduire une requête à ce propos, conformément aux conditions fixées par la Constitution.

Pour assurer la qualité et la fluidité des relations entre les acteurs politiques indiens et confédérés, les traités confirment la nécessité de maintenir une agence au sein de chaque nation. Le fonctionnaire qui en a la charge doit être de race blanche et, si nécessaire, peut exiger les services permanents d'un interprète. Il n'est pas autorisé à laisser des personnes étrangères s'installer sur la parcelle réservée à son agence. En cas de conflit entre ce fonctionnaire et la nation dont il a la charge, le Grand Conseil de cette nation peut introduire, auprès du surintendant des Affaires indiennes, une requête motivée visant au remplacement de son agent.

Toute personne, Blancs inclus, qui commerce ou qui séjourne en permanence et sans autorisation sur le territoire de l'une des Cinq Nations est sujette à ses lois et ses peines pénales sans que les autorités confédérées puissent s'y opposer. Néanmoins, une grande tolérance est accordée aux propriétaires des troupeaux qui ne font que passer pour se rendre à un marché. En plus de protéger les Cinq Nations des armées fédérales, les militaires confédérés ont également l'obligation de réprimer et d'empêcher les raids des Indiens de la *Comancheria* (en gros, la zone qui jouxte l'ouest du Territoire indien et du Texas). En cas de manquement à cette obligation, le Trésor confédéré s'engage à prendre à sa charge les dommages occasionnés aux Cinq Nations par n'importe quel prédateur. En raison de leurs affinités culturelles et linguistiques, les Choctaws et les Chickasaws d'une part et les Creeks et les Séminoles d'autre part peuvent tenir commerce, élire domicile les uns chez les autres et même participer aux élections locales sans devoir souscrire à des autorisations spécifiques. Rappelons que les Cherokees émargent au groupe linguistique des Iroquois et les trois autres nations au groupe des Muskogees.

La servitude forcée des Noirs et le commerce dont ils sont l'objet ne suscitent aucune polémique au sein des Cinq Nations parce qu'elles les pratiquent depuis longtemps avant leur déportation à l'ouest du Mississippi (voir notre article *La Déportation des Cinq Nations indiennes civilisées en Oklahoma, 1828-1859*). Le gouvernement confédéré ne s'immisce donc pas dans leur gestion de cette main-d'œuvre servile. Ces Indiens et les sécessionnistes s'échangent les mêmes « courtoisies » en matière de

traque aux esclaves fugitifs. Ce concept s'étend aussi aux voleurs et aux criminels de n'importe quelle race ou origine qui fuient le Territoire Indien ou s'y réfugient.

Le système judiciaire confédéré se réserve le droit de punir les contrefacteurs de fausse monnaie, les espions nordistes et ceux qui tentent d'échapper à la conscription et aux lois émises par le Congrès. Dans toutes les affaires judiciaires, les membres des Cinq Nations sont désormais égaux en droit avec les citoyens blancs. Tous les actes judiciaires prononcés et appliqués en Territoire Indien ont force loi pour autant qu'ils ne s'opposent pas à la législation confédérée. Deux tribunaux de district seront créés : le premier à Boggy Depot, dans la nation choctaw, et le second à Tahlequah, chez les Cherokees (voir carte p. 3).

Les pouvoirs de ces tribunaux s'exerceront sur toutes les personnes résidant dans leur juridiction, Blancs y compris, et ils auront les compétences d'une cour de Justice itinérante pour tout ce qui concerne l'application des traités conclus avec la Confédération. Ces tribunaux traiteront les différends entre les citoyens confédérés, les étrangers et ceux qui résident dans le Territoire quand l'enjeu de l'affaire n'excèdera pas 500 dollars. Les fonctionnaires, les employés et les officiers de police qui émargeront à ces tribunaux devront résider dans le district où ils exercent leur fonction.

Si la défense de leur territoire le requiert, les Cinq Nations ont l'obligation de céder 1,5 km^2 à l'armée pour y bâtir un fort ainsi que le terrain nécessaire à l'ouverture de la route qui y mène et qui le relie à un autre poste. Les traités mentionnent aussi le développement de relais postaux et alignent le coût du courrier sur celui que pratiquent les autres États rebelles. Considérant la position frontalière du Territoire Indien, le recrutement de troupes indiennes apparaît comme primordial dans le contenu des traités. En 1861 les premières de celles-ci comprennent :

- Un régiment (dix escadrons) de Creeks et de Séminoles.
- Un régiment (dix escadrons) de Choctaws et de Chickasaws.
- Un régiment (dix escadrons) et une réserve de deux escadrons de Cherokees.

Dans le jargon militaire français du XIXe siècle, un régiment de cavalerie se compose théoriquement de dix escadrons, à l'instar des dix compagnies qui forment théoriquement un régiment d'infanterie.

Comme dans l'armée rebelle, les officiers des régiments indiens sont élus par la troupe, le Président se réservant le droit de nommer les officiers supérieurs. Le nombre d'hommes recrutés sera proportionnel à celui de la population de chacune des Cinq Nations. L'ensemble de ces unités sera obligatoirement placé sous le commandement d'un général de race blanche. Ce poste sera successivement occupé par les généraux Albert Pike et Douglas H. Cooper. Nous reparlons plus loin de Cooper, cet ancien agent des Choctaw et des Chickasaws, très populaire auprès des Indiens en dépit de son assuétude à l'alcool et de ses compétences militaires très controversées[6].

Les Confédérés de race blanche ou indienne sont censés toucher le même équipement et la même solde à grade égal, mais les généraux confédérés favoriseront systématiquement leurs unités blanches ou détourneront pour elles, le matériel et les uniformes destinés aux Indiens. En 1862 par exemple, Albert Pike rompt une lance avec son supérieur, le général Thomas C. Hindman qui commande le district de l'Arkansas et du Territoire Indien, parce que celui-ci a saisi et distribué à ses troupes blanches des armes et des uniformes acquis à grand peine par les Choctaws ou les Cherokees. Jusqu'à la fin de la guerre, les Indiens confédérés se contentent de ce qu'ils prennent à l'ennemi.

---

[6] O.R. ibid., pp. 434, 457, 520, 679 ; McNeil, op. cit., pp. 416-17 ; Trickett, op. cit., in C.O., vol. 18-2-40, pp. 142-53 ; vol. 18-3-40, pp. 266-80.

Les rares documents photographiques de ces Indiens les dépeignent dans des tenues analogues à celles des guérilleros du Trans-Mississippi. Dans les autres cas, les troupes de Stand Watie et du général D.H. Cooper récupèrent ce qu'ils capturent à l'ennemi.

Les traités autorisent aussi les Cinq Nations à désigner trois représentants au Congrès, mais ils n'ont qu'une voix consultative : un pour les Cherokees, un pour les Choctaws et Chickasaws et un pour les Creeks et les Séminoles. Cette répartition est plus ou moins proportionnelle au nombre d'habitants qu'ils représentent : 26 000 pour les Cherokees, 22 350 pour les Choctaws et Chickasaws et 19 335 pour les Creeks et les Séminoles. Ces trois délégués doivent avoir vingt et un ans accomplis et être des citoyens de la nation qui les a élus pour accomplir cette mission. Les Choctaws et Chickasaws conviennent d'une alternance dans la désignation de leur délégué commun : le premier sera un Choctaw, le suivant un Chickasaw et ainsi de suite. Le 2 octobre 1862, le sang-mêlé cherokee Elias C. Boudinot prend place dans la Chambre des députés à Richmond. Il a accompli des brillantes études au Connecticut et au Vermont avant d'être admis au barreau de Fayetteville (Arkansas) en 1854 puis il s'associe à l'éditeur de l'*Arkansian* et du *True Democrat*. En raison de ses liens avec quelques puissantes familles de l'Arkansas, la convention de sécession de cet État le choisit pour occuper le poste de secrétaire. Robert M. Jones, le représentant des Choctaws et des Chickasaws, rejoint Boudinot à Richmond le 17 janvier 1863. Quant à Samuel B. Callahan, le délégué des Creeks et les Séminoles, il n'apparaît au Congrès que le 30 mai 1864.

Après avoir consulté le courrier de Jefferson Davis et les *Messages and Papers of Jefferson Davis and the Confederacy*, Paul Wilson (directeur des Native American Studies de l'Université de Berkeley) note que Davis tempère mal sa contrariété de devoir consentir ne fût-ce qu'un strapontin consultatif aux deux députés dont les racines ne sont pas essentiellement occidentales. Alors, il use de son droit de veto pour rejeter la création d'un État indien :

> « Elle est impolitique et inconstitutionnelle parce qu'elle ne peut pas s'inscrire dans la conclusion d'un traité. Seule la Chambre a le droit de déterminer les pouvoirs des délégués indiens au Congrès[7]. »

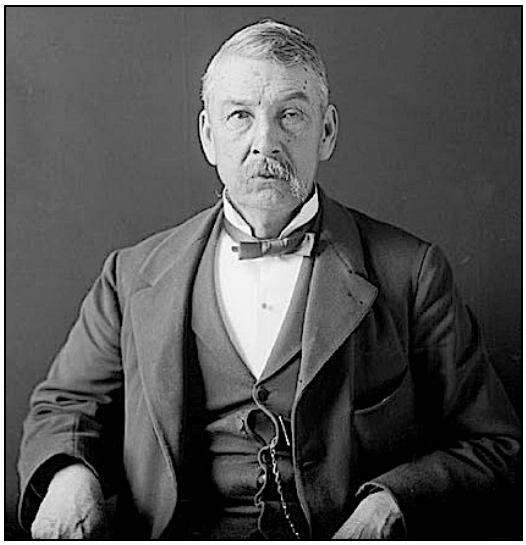
Pour s'assurer de leur alliance, la Confédération promet de payer aux Cinq Nations les annuités que leur versaient le gouvernement américain avant leur sécession. Ces sommes ainsi que les intérêts de leurs bons d'État détenus par des banques sudistes, sont réservés au développement de l'enseignement public, des cultures vivrières et à des travaux publics. En outre, le gouvernement confédéré s'engage à récupérer après la guerre et auprès du gouvernement fédéral toutes les allocations que celui-ci n'a pas versées aux Cinq Nations conformément aux traités conclus avant les hostilités entre le Nord et le Sud. Dans l'immédiat, les autorités confédérées promettent également de rembourser les frais auxquels les mandataires des Cinq Nations ont été exposés au cours des échanges qui ont précédé la conclusion des traités. En outre, tous reçoivent l'assurance qu'ils percevront bientôt 50 000 dollars pour armer et équiper leurs troupes, cette promesse ne sera jamais tenue[8].

---

[7] O.R. ibid, vol. 1, pp. 435, 443, 452-3, 456, 465-6, 520-1, 527, 679-80, 687 ; Franks, op. cit., pp. 31-2 ; McNeil, op. cit., p. 416-7 ; Wilson T.P., *Delegates of the Five Civilized Tribes to the Confederate Congress*, in C.O., vol. 52-3-1975, pp. 353-4 ;

[8] O.R. ibid, pp. 435-8, 457-64, 521-4, 680-5 ; Abel, op. cit., pp. 163-6 ; Morton, op. cit., p. 305 ; McNeil, op. cit., p. 416 ; Franks, op. cit. pp. 470-1.

Les délégués des Cinq Nations au Congrès confédéré à Richmond



Samuel B. Callahan (Creeks et Séminoles) et Robert M. Jones (Choctaws et Chickasaws). (*Chronicles of Oklahoma*)

Chambre des députés à Richmond. (National Archives) - Elias C. Boudinot (Cherokee).

3. LES TRAITÉS AVEC LES TRIBUS DE LA COMANCHERIA, AOÛT 1861[9]

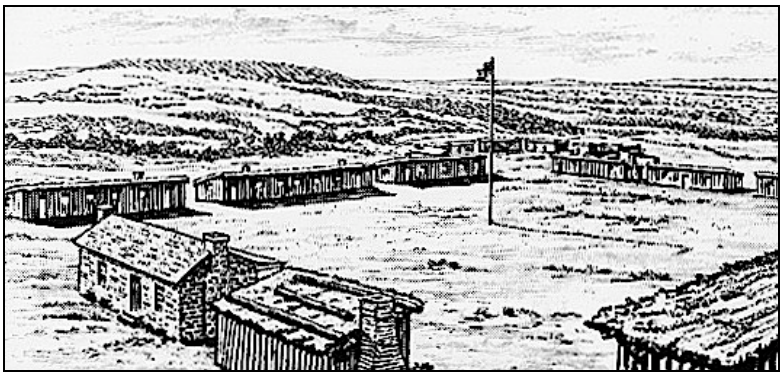
La *Comancheria* est un terme que les Texans utilisaient autrefois pour désigner les Grandes Plaines du Sud en lisière du Kansas, du Territoire Indien et du Texas occidental jusqu'au Nouveau-Mexique.

Les démarches de Pike auprès des principaux clans de la *Comancheria* nous renvoient à la brève période qui suit la conclusion des traités entre la Confédération et

[9] Sauf mentions spécifiques, références concernant l'entièreté de ce chapite. O.R. Séries I, vol. 1, pp. 653 ; Séries IV, vol. 1, pp. 448, 542 ; Gibson A.M., *Confederate on the Plains : the Pike Mission to Wichita Agency*, pp. 7-16 in « The Great Plains Journal », Fall 4-1-1964 ; Kappler C.J. (édit.), *Indian Affairs ; Laws and Treaties*, vol. II, p. 700. Washington D.C., 1904 ; Wright M.H., *History of Fort Cobb*, pp. 53-7 in C.O., vol. 34, Spring 1956 ; Pike A., *Report of the Commissioner of the Confederate States to the Indian Nations West of Arkansas*, pp. 20-6, 33. Richmond, 1861.

les quatre premières Nations civilisées et qui précède la décision de John Ross de les suivre avec ses Cherokees. Nous sommes donc le 1er août 1861 à l'agence des Séminole et Pike vient d'y négocier leur alliance. En raison du peu de distance entre cette agence et celle de Wichita, dans ce qu'on appelle alors le *Leased District*, Pike s'y rend immédiatement pour convaincre les chefs des principaux clans comanches, kiowas et kickapoos de cesser leurs raids en Texas en contrepartie d'avantages matériels. Le *Leased District* est alors une zone de non-droit dont l'intitulé exige une explication.

En juin 1855, les Choctaws et les Chickasaws négocient avec le gouvernement américain un traité par lequel ils lui donnent en location une parcelle de leur domaine territorial comprise entre la rivière Canadian au Nord et la rivière Rouge au Sud (voir carte). Pour cette location à durée indéterminée, ces deux nations perçoivent respectivement 600 000 et 200 000 dollars. C'est sur cette parcelle, dite *Leased District* (District loué), que Washington entend reléguer les tribus qui vivent encore au Kansas et au Missouri. Dans la pensée des autorités fédérales, ce district doit servir de lieu de fixation pour les Indiens indociles et de dépotoir pour les 1 500 survivants de tribus naguère prospères dont les principaux éléments appartiennent aux Caddos, aux Anadarkos, aux Kichais, aux Tawaconis, aux Tonkawas et aux Wacos. Ils sont les survivants des Indiens que le Texas a expulsés par la force après trois décennies d'épidémies et de guerre. Ces réfugiés se réorganisent difficilement dans le *Leased District* parce que les Comanches et les Kiowas assimilent cette zone à leur « chasse gardée ». Pour tenter de réduire la fréquence des accrochages dans cette région, l'armée américaine bâtit Fort Cobb en octobre 1859, à six kilomètres de l'agence Wichita, et y installe le major William E. Emory et quatre escadrons du 1st U.S. Cavalry[10].



Fort Cobb en 1859. (Oklahoma Historical Society) - William E. Emory. (National Archives)

Dès l'ouverture des hostilités par les forces confédérées, Emory évacue Fort Cobb pour renforcer Fort Leavenworth au Kansas. Son départ précède de peu l'arrivée, dans ce poste, de la milice texane du colonel William C. Young qui réunit sur-le-champ les chefs des réfugiés indiens et leur fait signer ou apposer leur marque sur un document dans lequel ils prêtent allégeance à la Confédération. Les Comanches et autres Kiowas interprètent le retrait des troupes fédérales comme un aveu de faiblesse et ils intensifient leurs raids dans le nord du Texas et dans le *Leased District.*

C'est alors que se profile l'intervention d'Albert Pike. Avant même d'entamer ses pourparlers avec les Cinq Nations, il planifie un grand conseil panindien réunissant les principaux clans des Grandes Plaines du Sud afin de les convaincre de ne plus razzier le

[10] Foreman G., *Five Civilized Tribes*, pp. 131-32, 143. Norman, 1934 ; Noirsain S., *Les guerres indiennes du Texas et du Nouveau-Mexique, 1825-1875*, pp. 50-62. Economica, Paris, 2011.

Texas en échange de biens matériels. Le 26 mai 1861, il écrit à Matthew Leeper, le gestionnaire de l'agence de Wichita, de prendre langue avec les chefs de sa réserve pour leur annoncer sa visite et les préparer à ses propositions. Il recommande surtout à Leeper de persuader les chefs des principales bandes de Comanches et de Kiowas de venir écouter ses propositions.

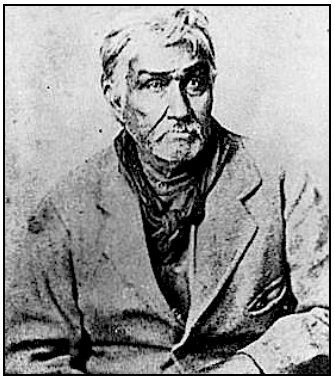
Nous délaissons à dessein le terme « tribu » pour lui préférer les termes « bande » ou « clan » parce qu'il n'y a jamais eu de grands chefs des Comanches, des Apaches, des Kiowas etc. La tribu est un concept essentiellement occidental qui n'entre pas dans la culture des Grandes Plaines américaines. Les clans qui appartiennent à la même ethnie partagent des liens culturels, sociétaux et même familiaux, mais ne se soumettent pas à l'autorité d'un chef suprême. Un chef de clan ne succède pas à son père, les membres de son groupe le reconnaissent comme tel en fonction de ses exploits et il n'a jamais l'obligation de souscrire aux promesses faites par les chefs des autres bandes, même si elles appartiennent à la même tribu. Les Américains et surtout les Texans n'ont jamais assimilé cette subtilité sociétale et souvent ils ont pensé que des accords ou des traités conclus avec certains chefs entraînaient automatiquement l'adhésion de toutes les composantes de la même tribu ou nation. Cette dichotomie entre la pensée occidentale et la philosophie des nomades amérindiens aboutira à l'éradication des seconds.

Le 1er ou le 2 août 1861, l'agent Matthew Leeper retrouve Pike à l'agence séminole, il a accompli sa mission et de nombreux chefs des Plaines ont accepté l'invitation de Pike. Accompagné de soixante cavaliers creeks et séminoles bien armés et précédés par le battleflag confédéré, Pike entame son périple vers l'agence Wichita. À ses côtés, chevauchent le chef séminole John Jumper et le chef creek Motey Kinnaird. Le métis cherokee Jesse Chisholm les accompagne parce qu'il parle les idiomes de la *Comancheria*. Son nom va entrer dans la saga de l'Ouest car, après la guerre, il ouvre la *Chisholm Trail*, la piste sur laquelle déferleront des millions de bêtes à cornes et les lourds chariots de l'Ouest.

Quand Pike et sa troupe arrivent à l'agence Wichita, ses abords sont couverts de tentes dont la forme et les motifs décoratifs confirment la présence des représentants de la réserve et surtout de 140 chefs de la *Comancheria*, accompagnés de leurs familles et de nombreux guerriers. Les Comanches sont nettement majoritaires car ceux qui ont accepté l'invitation émargent à leurs quatre principaux clans : les Naconis, les Tenawas, les Yamparikas et les Kotsotekas. Pike avait espéré associer les Kickapoos et les Kiowas à cet événement : les premiers se sont méfiés après avoir envisagé d'y participer et les seconds ont rageusement refusé d'entendre les Texans.

Craignant les caprices des Comanches, Pike réunit tous leurs chefs dès son arrivée. Matthew Leeper et les employés de l'agence ont bien préparé l'affaire, notamment en aménageant un large espace ombragé sous lequel les principaux chefs puissent se tenir agréablement. D'emblée, Pike argue de deux arguments pour tisser une communauté d'intérêts entre les Confédérés et ceux qui l'écoutent : tous sont en guerre avec l'Union américaine et celle-ci entend s'approprier peu à peu les terres des tribus des Plaines du Sud. Dans cette optique, le Texas et les Indiens doivent donc mettre un terme à leurs accrochages pour se focaliser sur leur ennemi commun. Avant la fin de cette première palabre, Pike fait distribuer pour 2 000 dollars de chapeaux, de selles, de vêtements, d'ustensiles de cuisine et surtout de café, de tabac, de vieux fusils à silex et de tonnelets de poudre que ses agents ont achetés à la Shirley's Trading House qui opère près de l'agence Wichita. Pour éviter que ses interlocuteurs lèvent le camp tout de suite avec leur moisson de présents, Pike leur en promet encore à l'issue de leur dernière réunion.

Lodge et guerriers Kickapoos au Texas, 1860-1870. (Smithsonian Institution)



Jesse Chisholm - Village Caddo dans la réserve du Texas, 1860-1870. (Smithsonian Institution)

De gauche à droite : Kiowa, circa 1860. (Smithsonian Institution)
Tonkawas dans leur réserve au Texas en 1860. (Texas Historical Association)

Au cours des jours suivants, Pike revient inlassablement sur l'essentiel de son discours : le Texas fait désormais partie de la « grande tribu » confédérée, les chefs présents doivent « toucher la plume » ou donner leur parole de ne plus razzier cet État car celui-ci s'engage à protéger leurs biens, leurs personnes et l'inviolabilité de leurs territoires de chasse. Certaines des offres d'Albert Pike relèvent néanmoins d'un surréalisme délirant. En effet, il leur promet des semences et des outils aratoires pour se recycler paisiblement dans l'agriculture et renoncer presque du jour au lendemain aux fondements de leur société : la chasse, le nomadisme, la prédation et la gloriole du combat. Le 12 août 1861, à force de cadeaux et d'interminables palabres, Pike convainc les principaux chefs de se rendre à ses arguments et de « toucher la plume ».

Nous reproduisons des extraits du rapport que Pike dresse au retour de sa mission :

> « Les chefs comanches qui étaient présents ont accepté de visiter leurs autres clans pour les inciter à suivre la même voie qu'eux. Ils pensent qu'ils réussiront (…) J'ai été beaucoup aidé dans ma mission par les chefs creeks et séminoles et par la puissance tranquille de leurs hommes en armes sous les couleurs confédérées. Leur présence rassura les Comanches et les persuada qu'ils pouvaient me faire confiance (…) Les chefs creeks et séminoles leur certifièrent que je tiendrai mes promesses et énumérèrent les grands avantages qu'ils retirent d'une vie sédentaire après avoir abandonné leur nomadisme (…)
>
> « Dans notre traité avec les Comanches, il est spécialement mentionné que le Texas est l'un des États de la Confédération, qu'il est lié à notre traité et que la paix doit désormais prévaloir entre eux et cet État. Cette précision était nécessaire parce qu'ils ont été longtemps en guerre avec le Texas et qu'ils ne comprenaient pas qu'il a fait partie des États-Unis. J'ose affirmer que ces Indiens sont sincères. Ils me paraissent impatients de s'installer en permanence sur les terres qui leur seront allouées et d'y vivre en paix. Je suis persuadé qu'il en sera ainsi s'il ne se produit aucun événement fâcheux de nature à nous faire perdre leur confiance et si notre gouvernement matérialise au plus vite les promesses que je leur ai faites (…)
>
> « Afin d'éviter tout incident avec les bandes qui ont traité avec moi, j'ai donné un drapeau blanc à chaque chef ainsi qu'une lettre assurant leur sauvegarde. En rentrant chez eux, ils ont croisé un détachement du major Burleson de la milice texane, qui respecta leur drapeau et ma lettre de recommandation. Ceci leur confirma que le traité qu'ils ont signé avec nous engage le Texas.
>
> « Les Kiowas, qui sont très liés aux Comanches et parlent leur langue, refusèrent d'apparaître à notre conseil et se querellèrent même avec les Comanches parce qu'ils s'y étaient rendus. Après avoir assassiné un jeune garçon près de Fort Cobb et tué deux ou trois soldats texans, ils ont laissé ostensiblement des traces qui mènent près du principal camp des Comanches à Antelope Hill pour nous faire croire qu'ils sont responsables de ces meurtres et nous pousser à briser notre traité. Heureusement, le major Burleson, qui avait pris en chasse les raiders kiowas, n'a pas inquiété les Comanches et aucun incident s'est produit.
>
> « Peu après la conclusion des traités les Kiowas répétèrent partout que, dès le retour de leur expédition au Mexique, ils razzieront les Indiens de la réserve et mettront à la frontière à feu et à sang. Ils ont même chassé Buffalo Hump de leur bande. Ce célèbre chef comanche a été le plus actif ennemi du Texas depuis vingt-cinq ans, et ils lui ont dit de retourner parmi les siens, les Penatekas, parce qu'ils ont conclu la paix avec les Blancs et que, désormais les Kiowas et les Comanches seront en guerre. En conséquence, Buffalo Hump s'est présenté à l'agence Wichita avec sa famille pour y solliciter un logement. Je suis certain que les Kiowas sont les responsables des dernières déprédations au Texas (…) Je viens d'apprendre que plusieurs milliers de Comanches s'agglutinent près de Fort Cobb (à côté de

l'agence Wichita) en attendant de pouvoir se sédentariser. Tous les autres Comanches seraient prêts à les suivre et il paraîtrait même que beaucoup de Kiowas pourraient en faire autant pour traiter avec nous.

« J'ai promis aux Comanches de les revoir en automne avec des cadeaux. Par leur intermédiaire, j'ai fait parvenir aux Kiowas le wampun de la paix qui contient aussi une balle. Je leur ai fait savoir que s'ils optent pour la guerre, je leur enverrai un millier de Creeks et de Séminoles. Les chefs comanches pensent que cela incitera les Kiowas à traiter avec nous et leur impression semble se confirmer. La personne avec qui j'ai conclu un contrat pour nourrir les Indiens de la réserve pendant un an a prévu des quantités suffisantes pour tous les autres Indiens qui viendront s'y installer. Je leur ai envoyé un message dans lequel je les préviens que j'ai été retardé et que j'arriverai bientôt. Ils savent que si j'en suis empêché le surintendant des Affaires indiennes se substituera à moi pour leur distribuer leurs cadeaux et leur désigner leurs terres cultivables. Si tous ces Indiens acceptent de renoncer à leur vie errante et de s'installer dans la réserve, cela nous coûtera moins cher de leur fournir du bétail et des outils et de les aider à cultiver la terre, que d'entretenir deux ou trois régiments pour les tuer (…)

« Les Comanches sont courageux, francs et intelligents et très supérieurs à la plupart des autres tribus (…) Ceux qui appartiennent au clan des Penatekas vivent depuis des années sur la réserve, ils mènent une existence paisible et semblent entamer une vie plus industrieuse. Ils ont besoin de meilleures maisons car ils logent dans de misérables cabanes et leurs tentes sont trop usées pour les protéger du froid. Cette année, ils ont fait une jolie récolte de maïs et s'ils reçoivent l'aide que nous leur avons promise, ils devraient bientôt se trouver dans de très bonnes conditions de vie. Quand ils furent expulsés du Texas, on les a forcés d'abandonner de bonnes maisons et de grandes quantités de bovidés, il conviendrait donc de les indemniser (…) au moins par décence ou par humanité.

« Les Indiens de la réserve ont regagné leurs villages. S'ils y restent, ils auront une belle récolte de maïs cette année. Leur anxiété était normale quand ils ont assisté au départ des troupes fédérales et à l'arrivée de la milice texane. Des huttes ont été bâties pour une partie des Indiens de la réserve mais pas pour les Tonkawas. Beaucoup d'argent a été dépensé pour les vêtir quoique beaucoup soient encore à moitié nus, sauf chez les Caddos, les Shawnees et les Delawares (…) Durant nos dix jours sur place, ils allaient et venaient partout dans notre camp et nous n'avons pas déploré le vol du moindre objet (…) Si on les encourage, ils seront bientôt capables de récolter assez de maïs et de légumes pour se suffire à eux-mêmes.

« Les Kiowas sont un peuple qui est arrivé du Nord-Ouest, il y a de nombreuses années, avec seulement des chiens car ils n'avaient pas de chevaux. Maintenant ils en possèdent beaucoup car ce sont des voleurs qui se querellent sans cesse avec tout le monde, ils seraient deux mille. On dit que, près de Fort Wise sur la rivière Arkansas, beaucoup d'Arapahos attendent les cadeaux que le gouvernement nordiste leur a promis[11]. Il leur aurait déjà distribué des fusils, des revolvers et des cartouches minié. J'ai vu l'un de ces fusils, ils proviennent de Lancaster en Pennsylvanie. L'un de nos Caddos a tué son propriétaire un peu avant notre arrivée à l'agence Wichita (…) Il portait une cartouchière neuve, estampillée au sigle de l'armée fédérale » (…)

« J'ai quitté l'agence Wichita le 10 août avec mes Creeks, mes Séminoles et une quarantaine de Comanches. Nous voulions explorer la région des montagnes Wichita afin de déterminer si elle contient des terres suffisamment fertiles pour y installer les Comanches et les autres Indiens. Conformément au traité conclu avec

[11] Quand il rédige ce rapport, Pike ignore encore que six chefs cheyennes et quatre chefs arapahos ont signé, le 18 février 1861 à Fort Wise (appelé aussi Fort Lyon) au Colorado, un traité de paix avec les États-Unis.

> les Choctaws et les Chickasaws, notre gouvernement a le droit de placer dans le District loué tous les Comanches, Shawnees, Delawares et Kickapoos ainsi que toutes les autres tribus qui vivent au sud de la rivière Arkansas. Comme j'avais l'intention de proposer, aux Shawnees, aux Kickapoos et aux Delawares du Kansas de venir vivre dans le District loué, je voulais vérifier s'il est possible de les installer dans cette région escarpée. Après m'être rendu jusqu'aux pieds des collines sises au nord des montagnes Wichita (…) à 90 kilomètres de Fort Cobb, j'ai été pris par la fièvre et j'ai été obligé de faire demi-tour sans poursuivre mes investigations. J'ai regagné l'agence Wichita le 28 août et j'y suis resté trois jours avant de réintégrer Fort Arbuckle le 2 septembre 1861.

Dans son plaidoyer pour les Indiens, Pike attire aussi l'attention de Jefferson Davis sur le parti dont la Confédération peut tirer des ressources naturelles de leur territoire :

> « De vastes prairies sur lesquelles les troupeaux trouveront d'infinis herbages, un sol capable de produire toutes les ressources vivrières, du tabac, du coton, du vin et du bois. On y trouve de nombreux bassins de charbon, de marbre, de granit et d'énormes gisements de fer, de plomb et de sel, tout ce qui peut faire de cet État le plus riche de la Confédération (…) Comprenons aussi que les concessions que nous ferions aux Indiens nous seraient en définitive plus profitables qu'à eux. »

Entre le 2 et le 4 octobre 1861, Pike persuade les principaux chefs des Senecas, des Shawnees, des Quapaws et d'une partie des Osages (en 1861, les « Petits » et les « Grands » Osages forment encore deux groupes distincts), de le rencontrer à Park Hill (nation cherokee) pour sceller leur alliance avec la Confédération. Les restes de ces quatre ethnies ont peu de contact avec les Indiens de la *Comancheria* parce qu'en octobre 1861 ils sont encore parqués dans le nord-est du district attribué aux Cherokees (voir carte). À l'exception de la petite bande d'Osages du major Broken Arm, les autres Osages, les Senecas, les Shawnees et les Quapaws rallient le chef creek Opothleyahola en novembre 1861 et combattent à ses côtés au cours des batailles de Round Mountain, Chusto-Talasah et Chustenalah qui les opposent aux Confédérés.

Les 7 et 8 mars 1862, en dépit de sa supériorité numérique (17 000 hommes) l'armée de Van Dorn est disloquée par les 11 000 Fédéraux du général Sam Curtis. En avril 1862, Albert Pike apprend que de plus en plus de Comanches quittent leur réserve du District loué pour rejoindre d'autres clans dans la *Comancheria*. Quelques-uns des vieux chefs qui sont restés sur place avouent à Pike qu'ils perdent peu à peu leur emprise sur leurs jeunes *broncos* qui préfèrent s'illustrer dans les combats et les pillages plutôt que de se flétrir entre le sarcloir et la charrue[12].

En mai, 1862, les Indiens des réserves texanes et de la *Comancheria* perdent peu à peu leurs repères dans leurs relations avec leurs interlocuteurs confédérés lorsque Pike les incite à attaquer les convois de pionniers qui arpentent la Santa Fe Trail entre le Kansas et le Colorado. Cet encouragement au carnage nous interpelle car ce « gentleman » sudiste n'ignore pas à quelles atrocités il expose des femmes et des enfants. Les chefs des Grandes Plaines du Sud ne sont pas vraiment dupes de la façon qu'a Pike de les « envoyer au charbon ». En juillet 1862, ils se présentent à Fort Leavenworth au Kansas pour s'attirer les faveurs des militaires nordistes en leur racontant ce que Pike les incite à accomplir et pour réaffirmer leur volonté de rester en paix avec les troupes de l'Union.

---

[12] Abel, op. cit., *Indian as Slaveholder*, pp. 345-54; Warde M.J., *When the Wolf Came*, pp. 220-4. University of Arkansas Press, 2013.

4. IMPLÉMENTATION DES TRAITÉS AVEC LES CINQ NATIONS

Organisation du district confédéré du Territoire Indien

Dès la signature des traités, les Cinq Nations lèvent les troupes requises par leurs traités. Les Choctaws et les Chickasaws organisent un régiment que commande Douglas H. Cooper, leur ancien agent fédéral. Le riche métis creek Chilly McIntosh et John Jumper, le chef principal des Séminoles forment un bataillon. Quant aux Cherokees, ils ont recruté deux unités montées : le 1st Cherokee Mounted Rifles de John Drew et le 2d Cherokee Mounted Rifles de Stand Watie. Le 13 mai 1861, Ben McCulloch est promu commandant en chef de toutes les troupes du Territoire Indien. En plus des unités indiennes, ce district compte un régiment d'infanterie de la Louisiane et deux régiments montés : l'un du Texas, l'autre de l'Arkansas. Le 22 novembre 1861, le district du Territoire Indien est attribué à Albert Pike, promu général de brigade. Dans son Ordre spécial du 10 janvier 1862, l'adjudant général des forces armées confédérées attribue au général major Earl Van Dorn le District du Trans-Mississippi qui regroupe le Territoire Indien, le Texas, l'Arkansas, le Missouri et la Louisiane occidentale[13].

Comme les agents indiens nommés par le gouvernement fédéral en Territoire Indien ont rallié la Confédération, les autorités rebelles les confirment simplement dans leurs fonctions le 20 février 1861 et les placent sous la tutelle de Leroy P. Walker, le premier des ministres confédérés de la Guerre. Le 14 mars 1861, celui-ci est partiellement déchargé de cette responsabilité lorsque Jefferson Davis choisit David Hubbard de l'Alabama pour assumer la fonction de commissaire en chef des Affaires indiennes. Ce bureau fait long feu car, le 8 avril 1862, le Congrès crée une surintendance des Affaires indiennes dans le Trans-Mississippi, une fonction qui appelle la désignation d'un surintendant et de six agents. Les personnes qui postulent la fonction d'agent doivent déposer une caution de 50 000 dollars, résider en Territoire Indien jusqu'à la fin de leur mandat et s'abstenir de toute activité lucrative. Leur salaire annuel est fixé à 2 500 dollars pour le surintendant et 1 000 pour son clerc. Leur mission consiste à régler les problèmes locaux et à contrôler toutes les transactions, entre Blancs et Indiens, qui peuvent nuire aux seconds. Le Territoire Indien est temporairement rattaché au district de l'Arkansas occidental pour le règlement de toutes les affaires judiciaires impliquant ou non les Indiens, la poursuite des esclaves fugitifs et l'espionnage par l'ennemi[14].

Le 1er août 1862, soit huit mois après la ratification des traités avec ses Indiens, Pike soumet à Jefferson Davis un projet dans lequel il suggère de dissocier le Territoire Indien du district de l'Arkansas. D'abord, parce que son supérieur, le général Thomas C. Hindman, réserve la préférence à ses troupes blanches en termes d'armes et d'équipements. Ensuite, parce que Pike déplore de soumettre les troupes indiennes à une autorité qui les connaît mal et qui est trop éloignée pour évaluer la situation militaire dans le Territoire Indien. Dans cette perspective, Pike suggère la création de dépôts de matériel dans les forts Arbuckle, McCulloch et Washita de sorte que ses troupes ne dépendent plus des convois qui cheminent depuis le Texas ou l'Arkansas[15].

Pike préconise aussi le renforcement des troupes blanches déjà sur place. Dans son article sur Fort McCulloch, William B. Morrison écrit qu'en mai 1862, les unités

---

[13] Franks, *Implementation* op. cit., pp. 23-4 ; OR, Series I, vol. VIII, p. 375, 690, 731.

[14] *Journal of the Provisional Congress of the Confederate States of America*, vol. I, pp. 69, 142, 154, 640 ; vol. II, pp. 51-2 ; vol. V, p. 210. United States Documents, n°234, 58th Congress and Sess. Washington D.C., 1904 ; Franks, op. cit., pp. 24-6 ; Abel, op. cit., pp. 174-5, 178.

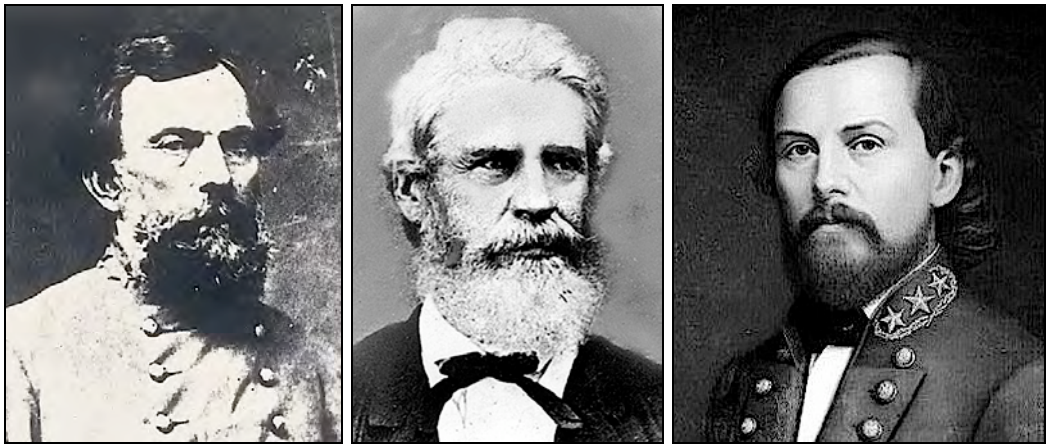
[15] OR, Series I, vol. XIII, pp. 871-4 ; Franks op. cit., pp. 21-3 in C.O., vol. 51-1-1973.

blanches affectées en Territoire Indien comprennent le 22d Texas Cavalry du colonel Robert H. Taylor, le 34th Texas Cavalry du colonel Almarine Alexander, le 19th Arkansas Infantry du colonel Charles L. Dawson et les deux sections de la 3d Arkansas Field Artillery du major William E. Woodruff, soit un total d'environ 3 000 hommes[16].

Comme le Congrès confédéré n'a pas encore nommé un surintendant pour ses Affaires indiennes, le colonel Douglas H. Cooper du 1st Choctaw-Chickasaw Rifles tisse une toile qui vise à écarter Albert Pike de cette fonction. Le 8 août 1862, il écrit à Jeff Davis pour solliciter le commandement et la surintendance de toutes les troupes indiennes, deux fonctions qu'il estime insécables. Dans son argumentation, il évoque l'incapacité de Pike à assumer cette fonction après le comportement désordonné de sa brigade indienne à Pea Ridge, les 7 et 8 mars 1862 en Arkansas, et il souligne sa propre compétence militaire lors des batailles qui ont expulsé du Territoire Indien le chef creek Opothleyahola et les dissidents indiens favorables au maintien de l'Union. En revanche, Theophilus Holmes, le commandant du Trans-Mississippi, argue de l'éthylisme de Cooper entre mai et octobre 1862 pour l'écarter de cette fonction. Cooper est néanmoins promu le 29 septembre 1862 car le népotisme du président Davis favorise aveuglément le premier cercle de ses amis et les membres de son ancien régiment[17].

Quant à Pike, il va quitter la scène du Territoire Indien. Lorsque Hindman lui ordonne de le rejoindre en Arkansas avec sa brigade indienne, Pike lui rétorque que les traités n'obligent pas les Indiens à opérer à l'extérieur de leur territoire. Hindman le menace de mesures disciplinaires et Pike démissionne. Le Dr Kenny A. Franks de l'Université de l'Oklahoma constate qu'en perdant du temps à essayer de corriger la gestion des Affaires indiennes, Richmond détériora davantage la situation :

> « Empêtré dans sa bureaucratie, le gouvernement confédéré ne réussit pas à appliquer le programme qui aurait pu couronner de succès ses efforts en Territoire Indien. Si le cabinet confédéré avait suivi les suggestions de Pike, il se serait peut-être épargné les conséquences dues aux désordres de sa politique indienne. »



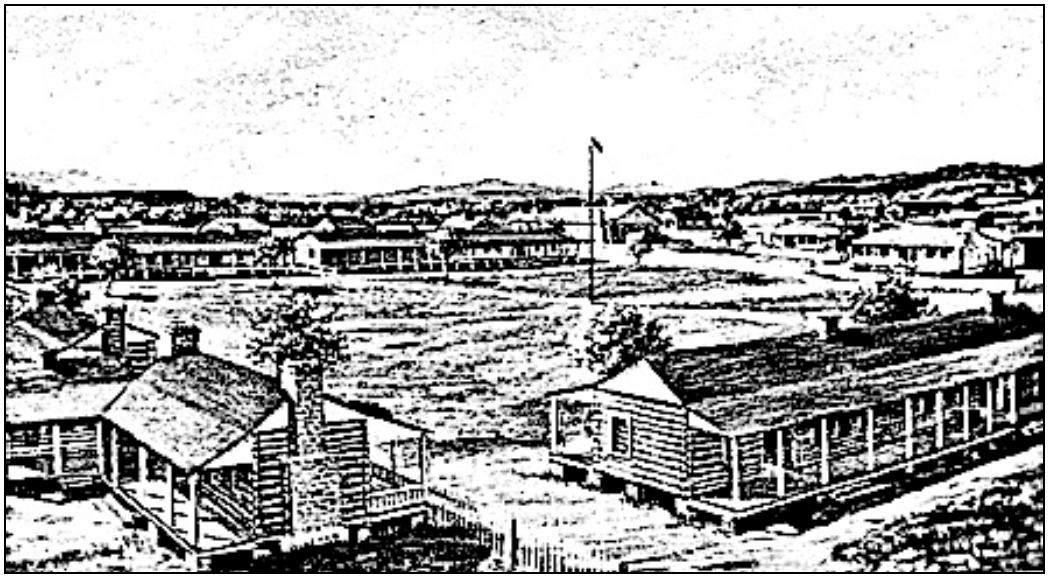
De gauche à droite : les généraux T.H. Holmes - D.H. Cooper - T.C. Hindman.
(National Archives)

---

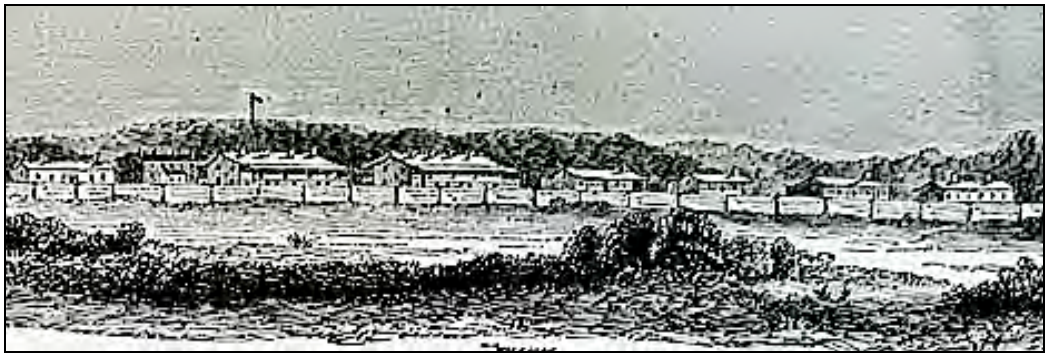
[16] Morrison W.B., *Fort McCulloch*, p. 218 in C.O., vol. 4-3-1926 ; Woodruff, W.E. *With the Light Guns in '61-'65: Reminiscences of Eleven Arkansas, Missouri and Texas Batteries in the Civil War*, p. 66. Little Rock, 1903 ; Wright M.J. et Simpson H.B., *Texas in the War, 1861-65*, pp. 27-8, 118. Hillsboro, 1965.

[17] O.R. Series I, vol. XIII, pp. 885, 908-11 ; vol. LII, pp. 820-1 ; Franks K.A., *Implementation of the Confederate Treaties with the Five Civilized Tribes*, p. 26 in C.O., vol. 51-1-1973 ; Clifford R.A., *Indian Regiments in the Battle of Pea Ridge*, pp. 314-22 in C.O., vol. 25-4-1947 ; Heath G.N., *First Federal Invasion of Indian Territory*, pp. 409-19 et Willey W., *Second Federal Invasion of Indian Territory*, pp. 420-30 in C.O., vol. 44-4-1966.

Les principaux forts confédérés en Territoire Indien



Fort Arbuckle dans la nation cherokee, schéma d'après documents.
(Thomas Gilcrease Institute, Tulsa. Oklahoma)



Fort Washita, occupé par une garnison chickasaw durant la guerre.
(*Harper's Pictorial History of the Civil War*)

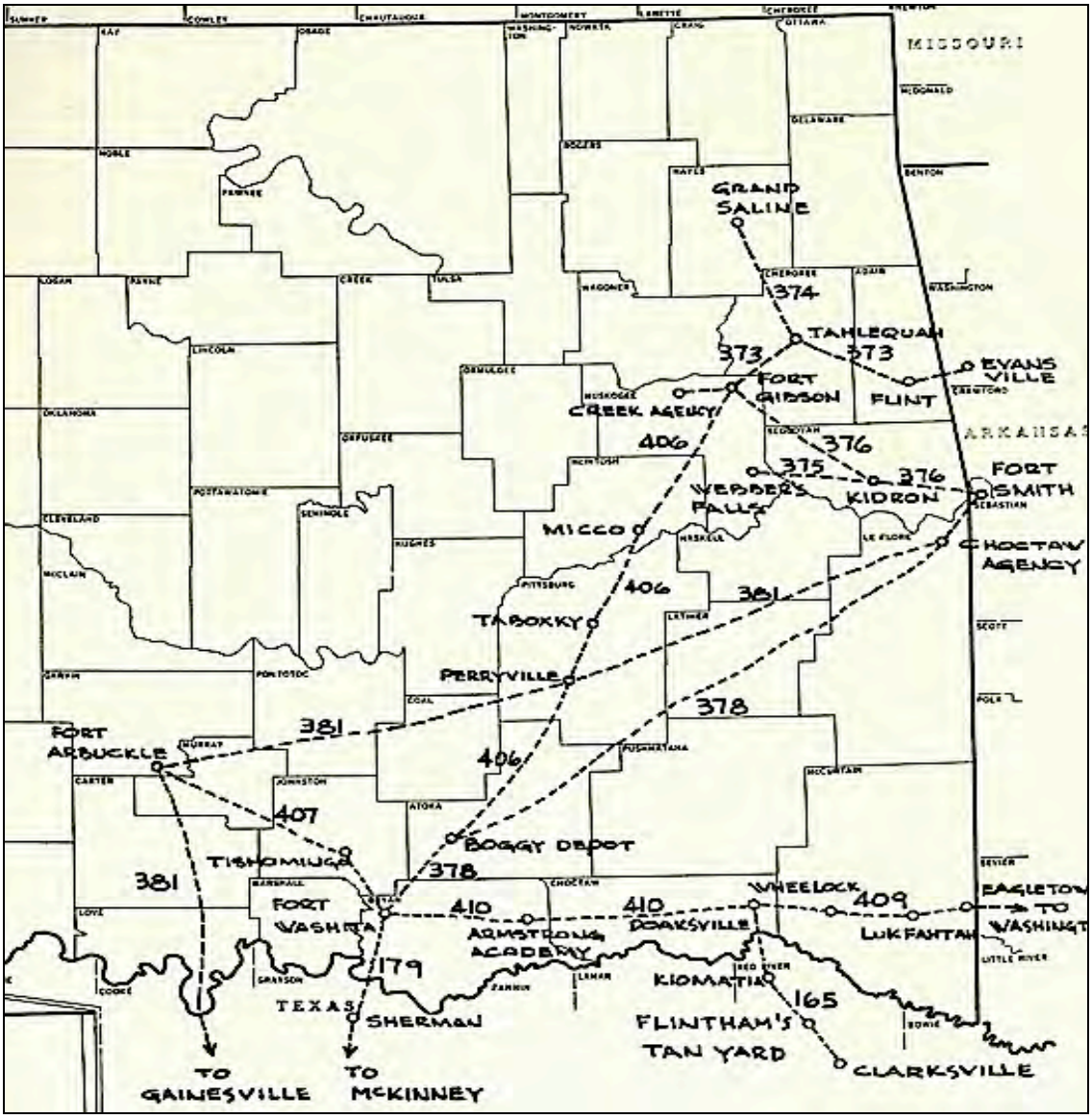
Ruines de Fort Washita. (Examiner.com)

Au-dessus et au-dessous : Fort Gibson en territoire cherokee.
En 1857, le gouvernement fédéral abandonne le fort et en laisse la libre disposition aux Cherokees. (*Chronicles of Oklahoma*)

Pour améliorer les communications, d'une part entre les postes militaires, et d'autre part entre ceux-ci et les principales agglomérations du Territoire Indien, le *Postmaster General* John H. Reagan cède à la libre entreprise le droit d'ouvrir et d'exploiter de nouvelles routes postales. Ne perdons pas de vue qu'en 1861, ce Territoire n'est couvert par aucune ligne télégraphique et n'est pas desservi par un réseau ferroviaire. Le 10 janvier 1862, la première ligne postale relie Clarksville (Texas) à Doaksville (nation choctaw). La carte qui suit montre la toile, au demeurant sommaire, des communications postales qui sont peu à peu créées à l'intérieur du Territoire Indien. Cette carte démontre aussi qu'après la prise de Fort Smith (Arkansas) par les Fédéraux et le maintien de ceux-ci dans le territoire cherokee en 1862, le réseau postal confédéré dans cette région se réduit à quelques lignes ramifiées à celles du Nord Texas[18].

[18] Cunningham F., *General Stand Watie's Confederate Indians*, pp. 74-5. Naylor Co., 1959 ; Abel A.H., *The American Indian as Participant in the Civil War*, pp. 161-3, 169. 191, 200. Cleveland, 1919 ; Shirk G., *Confederate Postal System in Indian Territory*, pp. 164-67, 171-245 in C.O., vol. 41-2-1963.

Les routes postales confédérées en Territoire Indien. (*Chronicles of Oklahoma*)



Courrier à cheval en Territoire Indien. (*Chronicles of Oklahoma*)

En 1862, la perte de Fort Smith, à la frontière de l'Arkansas (voir carte) et les deux campagnes de l'armée fédérale en Territoire Indien rompent ses routes postales septentrionales et désorganisent les autres. Le courrier civil qui circule le mieux est celui que les militaires véhiculent d'un poste à un autre. Comme d'immenses prairies couvrent encore l'Oklahoma, les courriers urgents délaissent les poneys indiens et préfèrent recourir aux pur-sang américains plus rapides sur de courtes distances et capables de parcourir en une heure les quinze ou vingt kilomètres qui séparent deux relais.

De toutes les promesses faites aux Cinq Nations par la Confédération, celle qu'elles attendent le plus est l'installation d'un système judiciaire enfin respectueux de leurs us et coutumes. L'article 37 du traité avec les Choctaws et les Chickasaws et l'article 23 du traité avec les Cherokees prévoient la création de deux districts judiciaires : l'un à Boggy Depot chez les Choctaws, l'autre à Tahlequah chez les Cherokees. Ces cours jouiront des mêmes compétences que les autres cours de la Confédération. Quoiqu'ils soient nommés par le Congrès, les hauts fonctionnaires de la Justice en Territoire Indien doivent appartenir à la nation où ils officient. Toutefois, les traités mentionnent que la justice civile sera rendue par le district judiciaire de l'Arkansas de l'Ouest jusqu'à l'organisation du district judiciaire de Boggy Depot et de Tahlequah. Ceux-ci ne verront jamais le jour en raison du capharnaüm que génèrent les opérations des forces américaines dans le nord du Territoire Indien à partir de 1862[19].

Comme leurs traités ne les contraignent pas à participer financièrement à l'effort de guerre confédéré, les Cinq nations n'imposent guère leurs citoyens, mais taxent ce que les étrangers introduisent chez elles. Cet impôt correspond à 0,25 % du coût initial des marchandises. Celles-ci sont saisies en cas de fraude surtout les boissons fermentées. Quand un troupeau transhume dans l'une des Cinq Nations, celle-ci requiert un droit de passage d'un dollar par tête de bétail. Le principal revenu des Cinq Nations provient des annuités que le Trésor confédéré est tenu de leur verser. Les Creeks perçoivent 24 500 dollars, les Choctaws 9 000, les Chickasaws 3 000, les Séminoles 25 000 et les Cherokees 10 000. Richmond a aussi promis d'honorer les subsides complémentaires que Washington versait à chaque nation[20].

- Creeks : 7 000 dollars pour les écoles, 7 640 pour la promotion de l'agriculture et 32 820 dollars de dividende sur leurs bons d'État.
- Choctaws : 600 dollars pour l'organisation de leur *Light Horse Cavalry*, une unité montée chargée du maintien de l'ordre ; 900 pour la promotion de leurs ateliers métallurgiques et 25 000 dollars de dividende sur leurs bons d'État.
- Chickasaws : 22 616 dollars correspondant à leur dividende sur leurs bons d'État et à ce qu'ils perçoivent pour le développement de leur économie.
- Séminoles : 45 000 dollars pour la promotion de leur enseignement, la construction d'écoles fondamentales et le développement de leur agriculture.
- Cherokees : 4 500 dollars pour leur fonds permanent des orphelins ; 17 772 pour la promotion de leur instruction publique et 43 372 dollars de dividende sur leurs bons d'État.

L'incapacité du Sud à honorer ses obligations se profile dès l'été 1862. Les seuls paiements que le Trésor confédéré concède aux Cinq Nations sont effectués en billets confédérés en permanente dévaluation. Elias C. Boudinot se démène néanmoins au Congrès pour toucher des avances sur les sommes dues aux Cherokees conformément aux traités. Le 22 juillet 1864, le Congrès ne lui accorde qu'un prêt personnel de 10 000 dollars. Vers la fin de la guerre, Richmond tente de réduire sa dette vis-à-vis des Cinq Nations en leur livrant du coton pour qu'elles le négocient elles-mêmes de l'autre côté du Rio Grande[21].

---

[19] O.R., Series IV, vol. I, pp. 432-4, 455-7, 518-20, 676-9 ; vol. XLI-4, pp. 1088-9 ; Abel, op. cit., pp. 177-8 ; Franks, *Implementation*, op. cit., pp. 28-9.

[20] O.R. ibid, vol. I, pp. 430-2, 435-7, 451-2, 457-61, 518, 521-2, 680-5.

[21] O.R., ibid, vol. XII, p. 914 ; Frank, op. cit., pp. 30-1 ; Morton, op. cit., p. 313 ; Dale E. & Litton G., *Cherokee Cavaliers*, pp. 143-4. Norman, 1939 ; Debo A., *Southern Refugees of the Cherokee Nation*, pp. 258-9 in Southwestern Historical Quarterly, vol. 35-4-1932 ; Scott, S.S., *Some Account of Confederate Indian Affairs*, pp. 137-154 in Gulf States Historical Magazine, vol. 2, 1903-4.

5. LE PROBLÈME DES RÉFUGIÉS INDIENS

Misères et revanches des réfugiés indiens au Kansas[22]

Après la débâcle des partisans du chef creek Opothleyahola à l'issue des combats de Chusto-Talasah et de Chustenalah (novembre et décembre 1861), leur irruption au Kansas pose sur-le-champ des problèmes d'approvisionnement et de logements, mais surtout contribue à la prolifération de maladies infectieuses. Mary J. Warde décrit remarquablement l'étendue du premier volet de ce drame, mais comme il ne ressortit pas aux autorités confédérées, nous en brossons succinctement le tableau ainsi que les premières mesures prises pour le circonscrire. Le 5 juin 1862, William P. Dole, le commissaire des Affaires indiennes du Kansas, décrit la situation :

> « Le 9 janvier 1862, j'ai appris que les Indiens déloyaux et les troupes rebelles ont attaqué nos fidèles Indiens. Les trois quarts de ceux-ci appartiennent à la nation creek, les autres sont des Séminoles et des membres des autres tribus (…) Malgré l'abandon de nos forts et la trahison des agents indiens nommés par notre administration, le chef creek Opothleyahola et ses partisans (…) ont résisté les armes à la main, mais en janvier ils ont dû fuir la région (…) Ces 5 000 ou 6 000 réfugiés indiens ont tout perdu et leur nombre s'accroît sans cesse, maintenant ils seraient environ 8 000 (…)
>
> « Le surintendant Coffin a dépensé 10 000 dollars en achats de couvertures chaudes et d'autres nécessités, mais c'est insuffisant parce qu'avec 1,25 dollar par individu, il est impossible d'améliorer leur situation (…) Avec votre approbation, j'ai proposé au ministre de la Guerre d'incorporer ces Indiens dans la milice. Avec des troupes blanches, ils pourraient rentrer chez eux (…) J'ai obtenu du commandant de Fort Leavenworth qu'il prépare des fusils et des munitions pour armer 2 000 de ces Indiens. »

En février 1862, le général major David Hunter commande Fort Leavenworth dans le nord-est du Kansas, un poste qui compte la plus forte concentration de troupes fédérales à portée du Territoire Indien. Il décrit l'évolution de la situation et les prémices de la première invasion du Territoire indien par leurs forces armées :

> « Dans les environs de Belmont et de Fort Row (construit au Kansas à la fin de l'année 1861), il y a environ 4 500 Indiens, principalement des Creeks et des Séminoles dont le nombre ne cesse de croître par l'arrivée de nouveaux réfugiés qui les rejoignent dans un état très misérable. »

Le 13 mars 1862, le commissaire Dole écrit à Caleb B. Smith, le ministre de l'Intérieur, pour qu'il convainque son collègue de la Guerre d'armer les réfugiés indiens et de les utiliser contre les Rebelles. En 1862, les Affaires indiennes dépendent encore du ministère des Affaires intérieures. Le 21 avril 1862, Dole poursuit son projet en communiquant au ministre de la Guerre la plus récente estimation de ses réfugiés : 5 000 Creeks, 1 096 Séminoles, 140 Chickasaws, 240 Cherokees, 315 Quapaws, 544 Uchees (ou Yuchis), 83 Keechies, 197 Delawares, 17 Ionies, 3 Caddos et 5 Wichitas, soit 7 640 individus. La réponse est prompte car, une semaine plus tard, les 5th Kansas, 12d et 13d Wisconsin Infantry et les 2d et 7th Kansas Cavalry accompagnés par deux

[22] O.R., Séries 2, vol. IV, pp. 1-17 ; Warde, *When the Wolf Came*, op. cit., pp. 80, 86-7, 92-5, 102-3, 108, 152, 178 ; Banks D., *Civil War Refugees from Indian Territory in the North, 1861-64*. CO. Vol. 41-3-63 ; Health G., *The First Federal Invasion of Indian Territory*, in C.O., vol. 44-4-66.

batteries d'artillerie à cheval prennent la route de Fort Leavenworth. Dans le même temps, chemine également vers ce poste un convoi contenant des armes, des uniformes et des équipements pour les recrues des deux régiments de l'U.S. Indian Home Guard, impatientes de faire payer aux Confédérés leurs pertes en vies humaines et en biens matériels. Cette campagne prend forme le 6 juin 1862 sous le contrôle de l'énergique brigadier général James G. Blunt, mais il doit rapidement en céder le commandement au colonel William Weer parce qu'une mission supérieure le retient à Fort Leavenworth. Le corps expéditionnaire unioniste entame son invasion le 28 juin 1862. En dépit de leur irrépressible progression en territoire ennemi, Doubleday et les autres colonels de l'expédition destituent Weer quand il tente de négocier avec le chef John Ross. Le comportement parfois chaotique de Weer, dû à son addiction à l'alcool, aurait été la vraie motivation de ses officiers car, le 15 juillet 1862, Ross et 200 cherokees « Pins » accueillent chaleureusement le capitaine Harris S. Greeno du 7th Kansas Cavalry. Quatre jours plus tard, à 22 kilomètres au nord de Fort Gibson, le colonel Doubleday ordonne de suspendre sa progression, pourtant incontestée, en territoire ennemi. Il craint peut-être de s'exposer à une défaite inattendue après avoir mis le colonel Weer sous arrêts. Avec l'accord des autres colonels, Doubleday ordonne de regagner leur point de départ en ne laissant que le 1st et le 2d Indian Home Guard dont les compagnies sont réparties en lisière des Grand et Verdigris Rivers[23].

Le 12 juillet 1862, Pike apprend que la plupart des chefs qui ont « touché la plume » l'année précédente à l'agence Wichita, clâment maintenant que leurs guerriers vont saccager les comtés septentrionaux du Texas. Ils sont furieux parce qu'ils ont vainement attendu le retour de Pike avec les armes et les cadeaux qu'il leur a promis en août 1861. Il leur est évidemment impossible de comprendre que Pike a perdu ses pouvoirs à leur propos après avoir démissionné à la suite de son contentieux avec le général major Thomas C. Hindman, son supérieur hiérarchique en Arkansas.

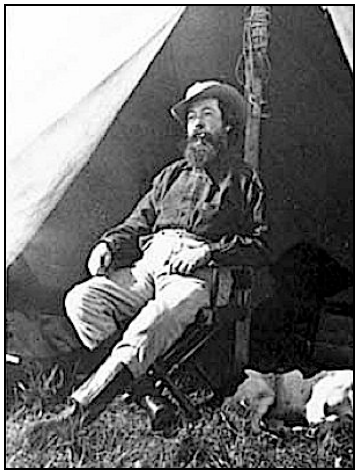
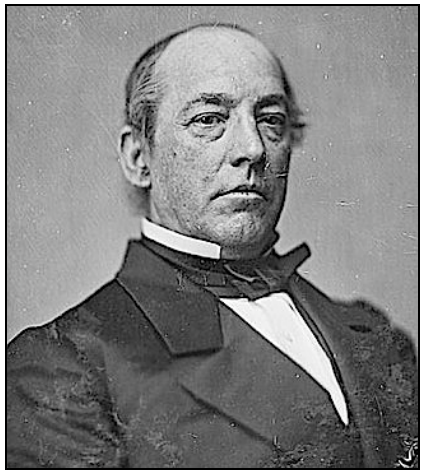
Dans l'immédiat, le danger se profile ailleurs. Venant d'un de leurs camps près la rivière Verdigris, un détachement du 2d Regiment de l'U.S. Indian Home Guard chemine dans le nord-ouest du Territoire Indien. Ce parti compte une centaine d'hommes : des Delawares, des Kickapoos, des Osages, des Quapaws, des Senecas, des Shawnees et probablement des Cherokees « pins ». Tous sont mus par le désir de faire payer aux Confédérés et à leurs alliés indiens les maux et les pertes en vies humaines qu'ils leur ont fait subir, le précédent hiver. Leur régiment a été formé en juin 1862 par le colonel John Ritchie, un abolitionniste impatient de rayer l'esclavage de la société américaine. Il ne prend pas part à ce raid, mais il est évident qu'il l'avalise.

Ses hommes n'ont pas été repérés par les Confédérés et leurs éclaireurs indiens. Dans la nuit du 23 octobre 1862, ils assaillent l'agence Wichita et massacrent toutes les personnes qui vivent dans ce village. Malgré ce qu'a écrit Annie H. Abel en 1919, Matthew Leeper et le fameux guide et interprète américain Horace P. Jones s'échappent de justesse pendant que leurs agresseurs taillent en pièces les quatre employés de l'agence et cent trente-sept des Tonkawas qui campent près de celle-ci parce qu'ils servent de « scouts » aux troupes locales confédérées[24].

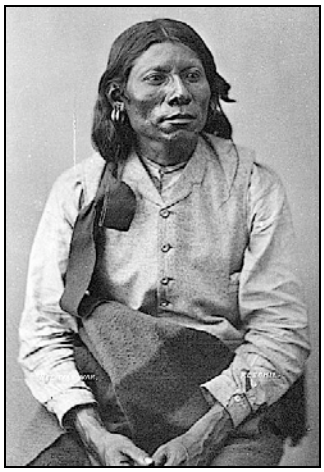
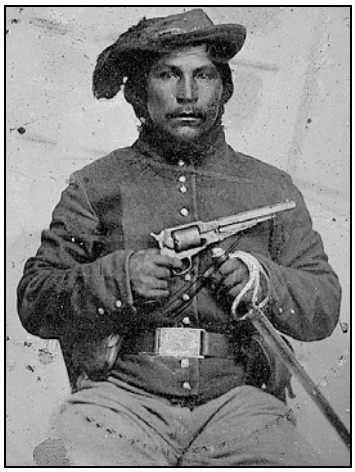
---

[23] O.R. Série 1, vol. VIII, p. 365 ; XIII, pp. 28, 61-3, 90-2, 94-5, 102, 137-8, 287-92, 368-70, 397, 408, 418-9, 430-1, 434, 441, 458-61, 624-25, 662, 683, 819-24, 839-46, 936, 944 ; Abel, ibid, pp. 104, 112-3, 118, 126, 132, 318, 345-54, 371-2, 377 ; Heath G.N., *The First Federal Invasion of Indian Territory*, pp. 409-19, in C.O., vol. 44-4-winter 66-67 ; Warde, *When the Wolf Came*, op. cit., pp. 104-11, 125.

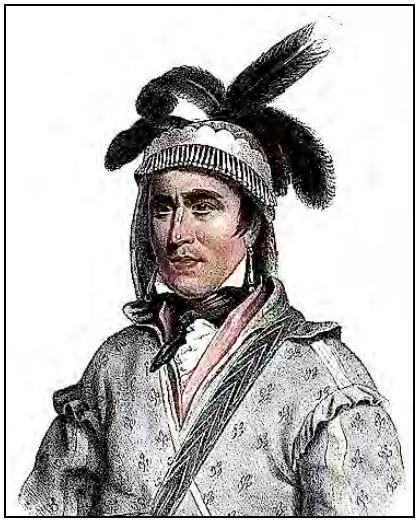
[24] O.R. ibid, pp. 868-69 ; Abel, *Indian as Participant in the Civil War*, pp. 162-3, 190, 200-1 ; Adkins-Rochette P., *Bourland in North Texas ans Indian Territory during the Civil War*, p.149. Broken Arrow, Okla., 2005 ; Nye W.S., *Carbine and Lance : the Story of Old Fort Still*, p. 30. University of Oklahoma Press, 1983.

Le commissaire aux Affaires indiennes William P. Dole sur le terrain. (Minnesota Historical Society)
Caleb B. Smith, ministre fédéral de l'Intérieur et des Affaires indiennes. (National Archives)

Indien Keechie, circa 1860. Cette tribu combattit les Confédérés avec Opothleyahola. (Princeton University Library)
Soldat de l'U.S. Indian Home Guard, 1862. (National Archives)



Le chef creek Opothleyahola. (Gravure de B.C. Biddle, Philadelphie)
Le chef quapaw Aka Thrach-tche combattit les Confédérés avec Opothleyahola. (Native American First People - http://www.firstpeople.us/)

Les réfugiés dans le Territoire Indien confédéré[25]

Les deux invasions du territoire cherokee par l'armée fédérale, en 1862 et 1863, engendrent un considérable exode de sa population chez leurs voisins choctaws. Les autorités rebelles sont contraintes de prendre acte de ce désastre social car, dans le cas contraire, les familles indiennes en déréliction auraient taraudé leurs hommes pour qu'ils cessent de se battre. William Steele, le commandant du Territoire Indien de janvier 1863 à février 1864, reconnaît l'incurie de son gouvernement : *quoiqu'ils se donnent plus d'importance qu'ils en ont, les Indiens estiment qu'ils sont négligés.* Quant au major Absalom Scales des Cherokee Mounted Rifles, il craint des désertions en masse dans son unité *car c'est la vérité de dire que nous ne comptons guère pour les officiers de la Confédération.* Dès qu'il succède à Steele, le général Samuel B. Maxey charge le surintendant L.C. Eliason de créer un service d'aide aux Indiens et de visiter leurs camps pour affiner le nombre de rations à distribuer. Cette organisation fonctionne avec des tickets de rationnement correspondant au nombre d'individus par famille. La ration standard consiste en une livre de farine ou de maïs et en une livre de bœuf. Pour contrôler ces distributions, Maxey ordonne à son inspecteur général des camps de réfugiés indiens d'y passer chaque mois afin de suivre l'évolution de leur nombre et de leurs besoins.

Au départ, les bénéficiaires de ces allocations alimentaires sont le plus souvent des Cherokees dont le chef de famille sert dans les troupes de Stand Watie. En août 1863, celui-ci entend qu'on accorde plus d'attention aux réfugiés de son peuple :

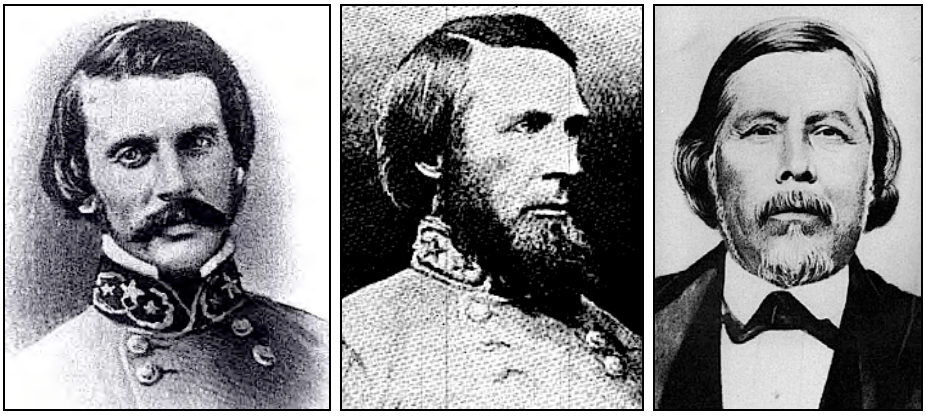
> « Les États confédérés ont promis de nous protéger de nos ennemis, alors, dois-je continuer à encourager les Cherokees à combattre ou dois-je leur révéler la sombre vérité selon laquelle notre région est désespérément abandonnée ? »

En novembre 1863, Elias C. Boudinot, le neveu de Stand Watie, obtient un prêt personnel de 10 000 dollars et, deux mois plus tard, le Congrès accorde aux Cherokees une aide de 100 000 dollars. C'est seulement en juillet que le commissaire aux Affaires indiennes Sutton S. Scott délivre 45 000 dollars, la première tranche de l'aide promise aux 2 900 réfugiés cherokees qui végètent en lisière de la rivière Blue, dans le sud-ouest de la nation choctaw (voir carte). Leurs chefs les ont inscrits dans des tâches rémunératrices et d'utilité publique comme la récolte de coton et le tissage de textiles, la ferronnerie et la confection de roues pour les chariots. En raison de l'emprise progressive de l'armée ennemie sur le Territoire Indien, le nombre de réfugiés qui la fuient s'accroît au fil de l'année 1862. En effet, 4 670 Creeks favorables à la cause sudiste ont déboulé chez leurs voisins chickasaws. La plupart se sont groupés sur les deux rives d'un tronçon de la rivière Washita. Les plus riches ont emmené leurs esclaves et jouissent d'un certain confort. Les autres dressent des cabanes en rondins. Pour les nourrir, l'armée bâtit des dépôts de part et d'autre de la Washita, mais la pénurie de moyens de transport l'oblige à réduire les rations individuelles. Néanmoins, Samuel Checote, le dernier chef des Creeks confédérés, s'avoue satisfait : *Nous pensons que tout ce qui était faisable a été fait convenablement.*

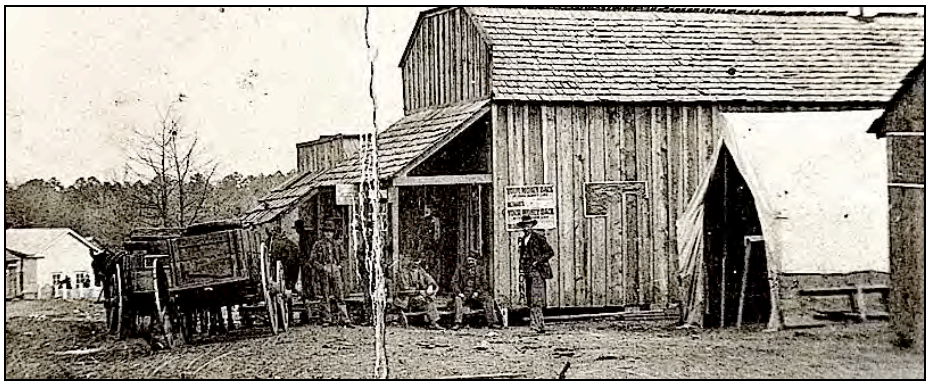
---

[25] O.R. Séries I, vol. XLI-2, p. 1047 ; vol. XLI-4, pp. 1086-7, 1089 ; Ashcraft A., *Confederate Indian Department Conditions in August 1864*, pp. 275-6, 279-82. C.O., vol. 41-3-1963 ; Warde M.J., *Indian Refugees during the Civil War*. Western History Collection ; Fisher & McMurry, op. cit., pp. 454-9 ; Franks K.A., *Stand Watie and the Agony of the Cherokee Nation*, pp. 230-2. Memphis State University Press, 1979 ; Dale & Litton, op. cit., pp. 144, 150, 153, 182 ; *Journal of the Congress of the Confederate States*, vol. III, p. 620. Kraus Reprint Co., 1968 ; Debo A., *Road to Disappearance*, op. cit., pp. 156-8.

Quelque mille Séminoles cherchent eux aussi la sécurité dans la nation chickasaw parce qu'elle jouxte la leur. Ils se concentrent à 70 kilomètres de Fort Washita (voir carte). L'armée a négocié un contrat avec la compagnie texane Johnson & Grimes pour subvenir à leurs besoins alimentaires, mais celle-ci ne respecte pas ses obligations car elle livre souvent des victuailles avariées et pas dans les délais prescrits. Néanmoins, le chef John Jumper tient bon et déclare que les Confédérés ne les ont pas abandonnés : *Ils prennent soin de nous ; nos femmes et nos enfants sont nourris. Étant engagé dans une grande guerre, le gouvernement confédéré ne peut pas en faire davantage*.



William Steele et Samuel B. Maxey, respectivement commandant du Territoire Indien de 1863 à 1864 et de 1864 à 1865. (Confederate Research Center, Hillsboror Texas)
Samuel Checote, chef des Creeks confédérés en 1864. (*Chronicles of Oklahoma*)



Doaksville, centre de transit pour les réfugiés dans le sud de la nation choctaw.
(*Chronicles of Oklahoma*)

La situation des Choctaws et des Chickasaws diffère parce qu'ils maîtrisent la majeure partie de leur territoire jusqu'en 1865. Quand, en 1863, les troupes fédérales pénètrent dans leur nation, les 1 400 Choctaws qui se croient menacés sont accueillis par des membres de leur famille à l'intérieur des terres ou se concentrent près de Fort Towson et de Doaksville (voir carte) où se situent les principaux centres de distribution des rations alimentaires. Chez les Chickasaws, le petit nombre de leur population engendre un faible exode vers l'hinterland et ne nécessite pas une aide publique considérable. D'après Mary J. Warde (*When the Wolf Came : The Civil War and the Indian Territory*), le général Maxey aurait fait procéder à des distributions de farine, de savon et de bœuf à 4 823 Creeks dans les camps en lisière de la rivière Washita, à 2 906 Cherokees près de Tishomingo, à 574 Séminoles près de Fort Washita, à 241 Osages près de Fort Arbuckle et à 5 265 Choctaws et Chickasaws en divers points de leur nation.

6. LES DOLLARS CHEROKEES ET CHOCTAWS[26]

Dès 1861, les Cherokees attendent les 77 640 dollars, que leur doivent les États-Unis conformément au traité de 1846 et que Richmond s'est engagée à assumer. Le Trésor confédéré ne leur verse qu'une partie de cette somme fin janvier 1862. Le 31 mars, l'agent confédéré John Crawford prévient Stand Watie qu'il a encaissé une partie des fonds en question, mais Crawford n'a touché que des coupures égales ou supérieures à cinq dollars émises en 1861, que de nouveaux billets doivent remplacer en avril 1862. Les Cherokees n'attendent pas : le 2 mai 1862, ils émettent leurs propres billets à concurrence de 20 000 dollars en coupures de cinquante cents, de un, de deux et de cinq dollars et les met en circulation le mois suivant.

Billet cherokee de 50 cents, signé par John Ross et émis à Tahlequah le 13 juin 1862. (http://www.liveauctioneers.com)

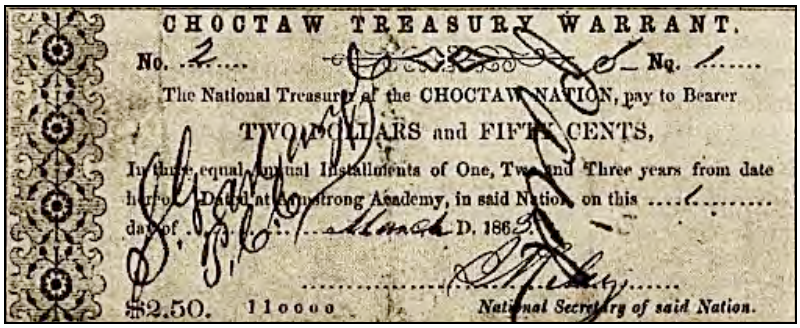
Le 17 juin 1863, Boudinot, le représentant des Cherokees au Congrès, conseille à Stand Watie de réserver ces billets à l'entretien de leurs troupes. Boudinot soumet aussi au Congrès une motion visant à créditer les Cherokees d'un montant de 100 000 dollars. Elle n'est approuvée que le 18 janvier 1864. Il ne s'agit que d'une avance sur les annuités dues à cette nation. Si le Congrès consent encore deux versements aux Cherokees le 1er mai 1864 et le 16 janvier 1865, il refuse les crédits que Boudinot sollicite pour venir en aide aux réfugiés cherokees.

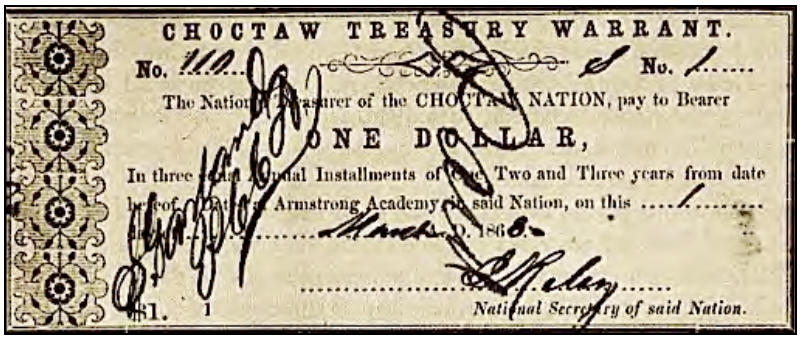
Le 21 octobre 1862, pour les mêmes raisons que les Cherokees, le chef principal des Choctaws autorise l'émission de warrants à concurrence de 25 000 dollars pour compenser l'insuffisance de papier-monnaie dans le Trans-Mississippi. Un warrant est un titre ou billet qui donne à son détenteur le droit d'acquérir un bien ou de payer un service dans des conditions prédéfinies. Ces warrants sont destinés aux orphelins et aux familles en déréliction, dont la liste est dressée par le shérif de chaque comté et éventuellement modifiée par le Grand Conseil de la nation. Ces warrants affichent les trois valeur faciales présentées ci-dessous. Ils sont mis en circulation au début de 1863. Pour compenser son incapacité à assumer ses obligations financières vis-à-vis des Choctaws, Richmond leur fournit du coton et les autorise à l'exporter à Matamoros sous le contrôle de leur Grand Conseil.

---

[26] O.R., Séries IV, vol. I, pp. 679, 682, 685 ; Séries I, vol. VIII, pp. 721, 890-1 ; Morgan, op. cit., pp. 56-65, 393, 396-8 ; John Ross Papers, p. 1. Thomas Gilcrease op. cit. ; Burgett M.M., *Obsolete Paper Currency of Indian Territory and Oklahoma*, in « Paper Money », vol. Vi-1-1967, p. 4.

Les trois types de warrants émis en 1863 par la nation choctaw.
(*Chronicles of Oklahoma*)


CHOCTAW TREASURY WARRANT.
No. 2 No. 1
The National Treasurer of the CHOCTAW NATION, pay to Bearer
TWO DOLLARS and FIFTY CENTS,
In three equal Annual Installments of One, Two and Three years from date hereof. Dated at Armstrong Academy, in said Nation, on this 1 day of March A. D. 1863.
National Secretary of said Nation.
$2.50. 110000


CHOCTAW TREASURY WARRANT.
No. 110 No. 1
The National Treasurer of the CHOCTAW NATION, pay to Bearer
ONE DOLLAR,
In three equal Annual Installments of One, Two and Three years from date hereof. Dated at Armstrong Academy, in said Nation, on this 1 day of March A. D. 1863.
National Secretary of said Nation.
$1. 1

CHOCTAW TREASURY WARRANT.
No. 22 No. 1
The National Treasurer of the CHOCTAW NATION, pay to Bearer
FIVE DOLLARS,
In three equal Annual Installments of One, Two and Three years from date hereof. Dated at Armstrong Academy, in said Nation, on this 1 day of March A. D. 1863.
National Secretary of said Nation.
$5. 11111

7. LES UNITÉS INDIENNES DE L'ARMÉE CONFÉDÉRÉE 1861-1865

Pour dresser la liste des unités indiennes confédérées, nous n'avons retenu que le travail du Dr Jessie R. Moore de l'Université de l'Oklahoma car il est la seule référence incontestable en cette matière. Son article ***Units and Battles of the Confederate Indian Troops in Oklahoma***, publié dans le volume 29, n°3 de 1951 des *Chronicles of Oklahoma* est la synthèse du document cité ci-après et qui n'a jamais été édité dans son entièreté. Le Dr Moore l'introduit comme suit :

> « La bibliothèque de l'Oklahoma Historical Society détient deux épais volumes de pages dactylographiées contenant les informations les plus précises et souvent inédites sur la part prise par les Cinq Nations civilisées aux côtés des Confédérés. Cet ouvrage résulte de la compilation des rapports que détient le ministère de la Guerre à Washington D.C. Les deux volumes en question s'intitulent ***History of the Five Civilized Tribes in the Confederate Army***, ils citent 25 unités et produisent les noms de leurs principales opérations et des 11 875 individus qui y participèrent. »

CHEROKEES

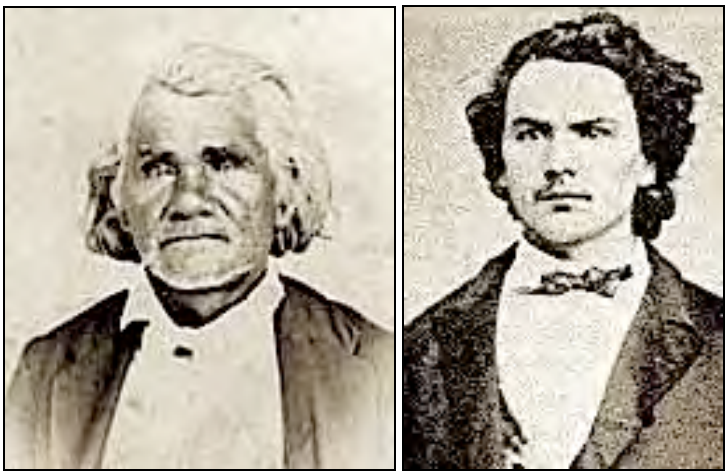
En plus du travail du Dr Jessie R. Moore, nous nous sommes fondés sur ***Cherokee Mounted Rifles Muster Rolls*** (2012) de Vernon Schmid qui conforte les recherches du Dr Moore.

- ***1st Regiment Cherokee Mounted Rifles*** : Col. John Drew ; Lt-Col. William P. Ross. Le 5 novembre 1861 à Fort Gibson, les 1 214 volontaires des 11 escadrons (ou compagnies) de ce régiment sont enrôlés pour douze mois dans l'armée confédérée. Au cours des batailles de Round Mountain, Chusto-Talasah et Chustenalah (hiver 1861) la moitié du régiment rallie le chef Opothleyahola qui est resté fidèle à l'Union avec une partie de ses Creeks et les Cherokees « pins » membres du Keetowah, une société secrète cherokee qui résiste à l'évolution socioéconomique entamée par ses métis. Les membres de cette société se distinguent par le port d'un insigne spécifique (pin en anglais). Craig Gaines (*The Confederate Cherokees ; John Drew's Regiment of Mounted Rifles*) et les époux White-Schultz (*Now the Wolf has Come*)[27] analysent l'évolution de la scission entre les Cherokees jusqu'à la fuite d'une partie d'entre eux au Kansas et leur incorporation dans des régiments de la milice fédérale (*Home Guard*). Ce qui reste du régiment de Drew combat dans les forces confédérées à Pea Ridge (7 mars 1862) puis l'unité est dissoute, rongée par les désertions.
- ***1st Regiment Mounted Volunteers* :** Col. Stand Watie ; Lt-Col. Thomas F. Taylor (tué en juillet 1862) ; Robert C. Parks (tué en avril 1864) et Clement N. Vann. Le 12 juillet 1861, près de Old Fort Wayne, le régiment est enregistré dans l'armée confédérée pour deux ans. Le 12 juillet 1862, il est réorganisé pour la durée de la guerre. Notons qu'à cette date, John Ross n'a pas encore signé un traité d'alliance avec la Confédération. Ancien ***2d Mounted Volunteers***, il devient le ***1st Mounted Volunteers*** en décembre 1862 après la dissolution de ce qui reste du ***1st Regiment*** de John Drew. Ce dernier a démissionné parce que la majorité de ses soldats et officiers est passée à l'ennemi au cours de la campagne contre Opothleyahola.
- ***1st Battalion Partisan Rangers*** ou ***Bryan's Battalion*** : Major Joel M. Bryan. Le premier des quatre escadrons qui forment ce bataillon est enrôlé le 20 juillet 1862. Le 3 février 1863, ce bataillon et cinq autres escadrons forment le ***2d Regiment Mounted Volunteers*** du Col. W.P. Adair (voir registre de l'état-major, p. 32).
- ***1st Squadron Mounted Volunteers*** : Capt. Charlie Holt. Unité mise en service le 12 décembre 1862 à Webber's Fall (dans la nation Cherokee). Elle est transférée dans le ***2d Regiment Mounted Volunteers*** de William P. Adair au début de juillet 1863.
- ***2d Regiment Mounted Volunteers*** : Col. William P. Adair ; Lt-Col. James M. Bell puis O.H. Perry Bewer en juin 1864. Formé le 3 février 1863 près de Fort Gibson (dans la nation Cherokee) par l'adjonction de cinq escadrons au ***1st Battalion Partisan Rangers*** du major Joel M. Bryan (voir document p. 33).
- ***Cherokee Regiment Special Service*** : Col. Joel M. Bryan (ancien major du ***1st Battalion Partisan Rangers***). Unité constituée au début du mois de février 1865.
- ***Frye-Scale's Battalion Mounted Rifles*** ou ***1st Battalion Cherokee Mounted Rifles*** : Maj. Moses C. Frye puis Maj. Absalom Scales. Vers la mi-juillet 1864, les hommes de ce bataillon renforcent les effectifs des ***1st*** et ***2d Regiments Mounted Volunteers***.

---

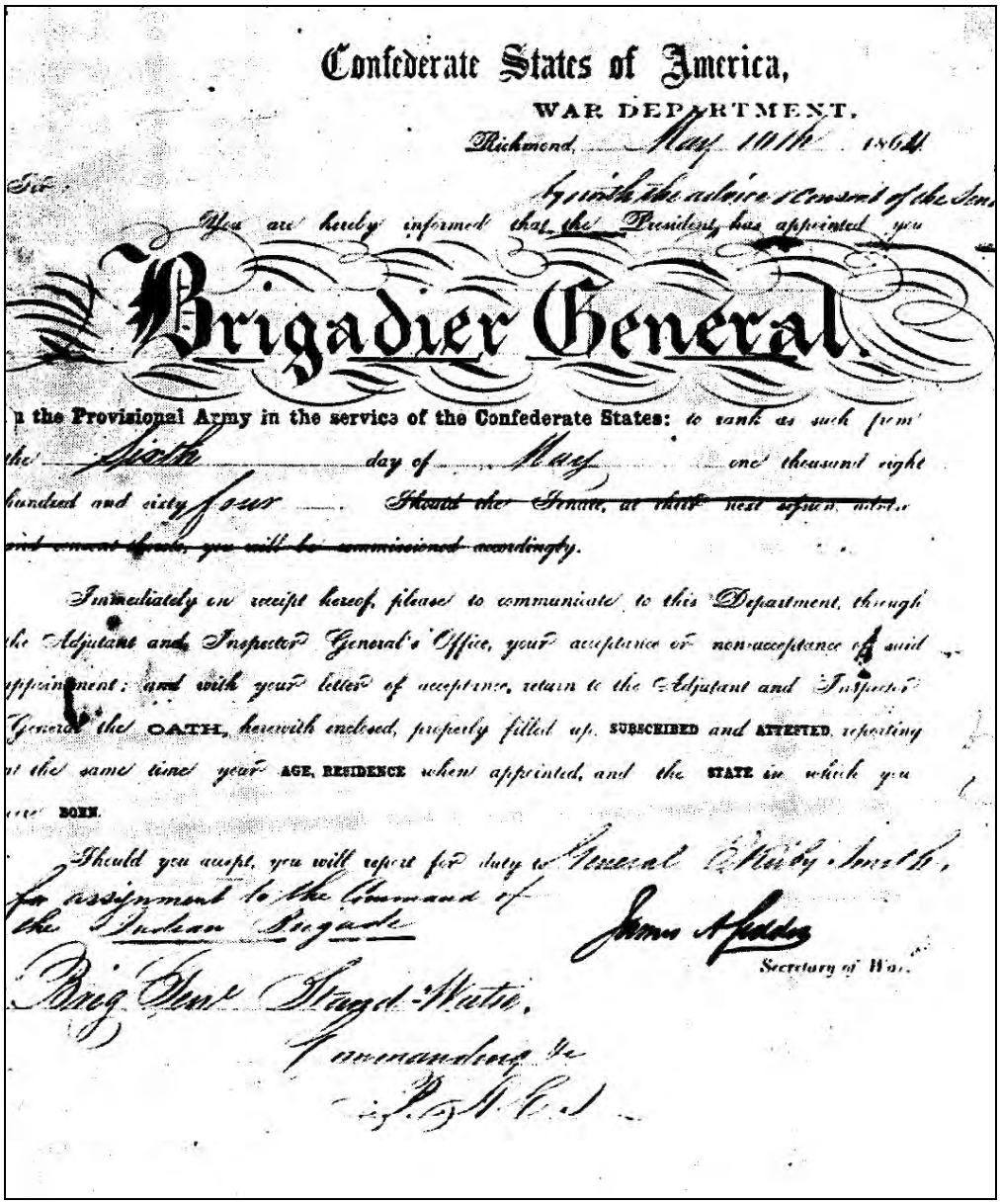
[27] Minges P., *The Keetowah Society and the Advocation of Religious Nationalism in the Cherokee Nation*, pp. 80-133. New York, 2003 ; Gaines W.C., *Confederate Cherokees ; John Drew's Regiment of Mounted Rifles*, pp. 2-61. LSU Press, 1989 ; White B.R. & White-Schultz C., *Now the Wolf has Come*, pp. 3-87. Texas A&M University, 1996.

De gauche à droite : Lt-Col. James Bell du 2d Cherokee Mounted Rifles.
Col. John Drew du 1st Cherokee Mounted Rifles (dissous en 1862).
Zeke Praetor du 1st Cherokee Mounted Rifles de Stand Watie.
(*Chronicles of Oklahoma*)



Stand Watie après la guerre et son fils aîné Saladin qui le servit comme aide de camp. (*Chronicles of Oklahoma*)

Clement C. Vann, Lt-Col. du 1st Cherokee Mounted Volunteers.
Walter T. Adair, médecin dans la brigade de Stand Watie.
(*Chronicles of Oklahoma*)



Confederate States of America,

WAR DEPARTMENT,

Richmond, May 10th 1864

Sir,

With the advice & consent of the Sen.

You are hereby informed that the President has appointed you

Brigadier General

in the Provisional Army in the service of the Confederate States: to rank as such from the Sixth day of May one thousand eight hundred and sixty four. ~~Should the Senate, at their next session, advise and consent thereto, you will be commissioned accordingly.~~

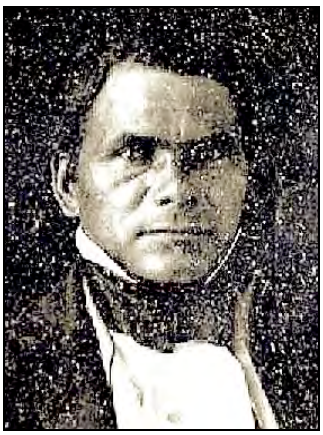
Immediately on receipt hereof, please to communicate to this Department, through the Adjutant and Inspector General's Office, your acceptance or non-acceptance of said appointment; and with your letter of acceptance, return to the Adjutant and Inspector General the OATH, herewith enclosed, properly filled up, SUBSCRIBED and ATTESTED, reporting at the same time your AGE, RESIDENCE when appointed, and the STATE in which you were BORN.

Should you accept, you will report for duty to General Sterling Price, for assignment to the Command of the Indian Brigade.

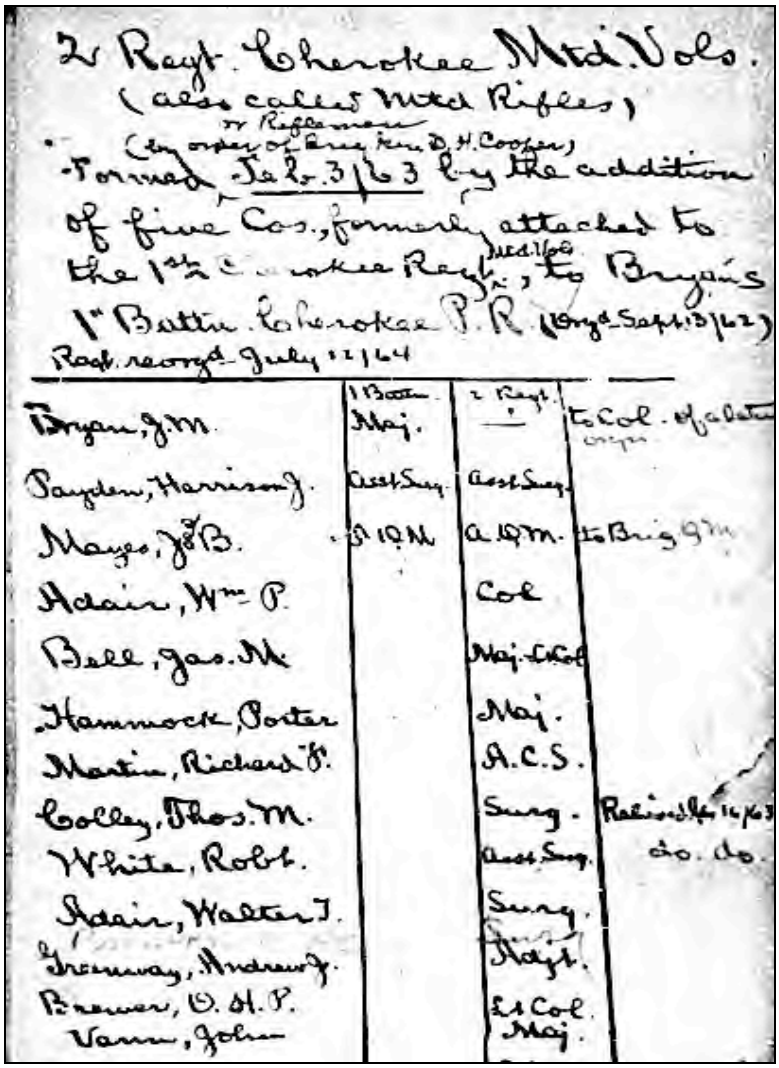
James A. Seddon
Secretary of War.

Brig. Genl. Stand Watie,
Choctaw Nation
(P.O.)

Brevet de général de brigade délivré à Stand Watie le 10 mai 1864. (National Archives)



Stand Watie en 1855 et son épouse Sarah C. Bell.
(Oklahoma Historical Society)

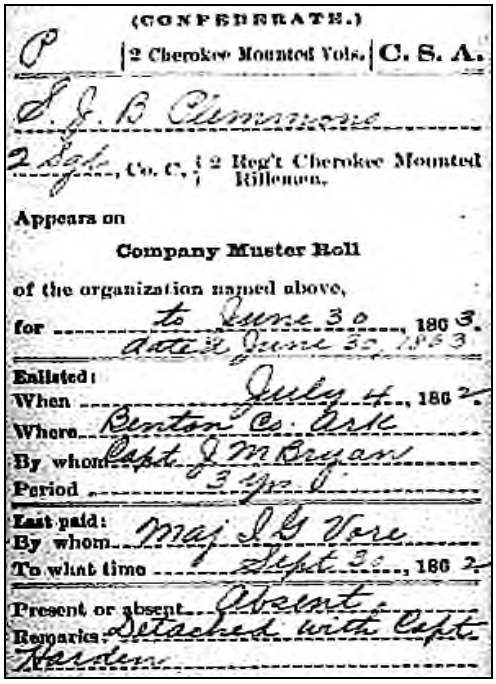


2d Regt. Cherokee Mtd. Vols.
(also called Mtd Rifles, or Riflemen)
(by order of Brig Gen D. H. Cooper)
Formed Feb. 3/63 by the addition of five Cos., formerly attached to the 1st & 2d Cherokee Regts. Mtd Vols, to Bryan's 1st Battn. Cherokee P. R. (Disbd Sept 13/62)
Reorg'd July 12/64

	1 Battn	2 Regt	
Bryan, J.M.	Maj.	—	to Col. of Cavalry corps
Bayden, Harrison J.	Asst Surg.	Asst Surg.	
Mayes, J.B.	A.Q.M.	A.Q.M.	to Brig Q.M.
Adair, Wm P.		Col	
Bell, Jas. M.		Maj. Lt Col	
Hammock, Porter		Maj.	
Martin, Richard F.		A.C.S.	
Colley, Thos. M.		Surg.	Resigned 14/63
White, Robt.		Asst Surg.	do. do.
Adair, Walter T.		Surg.	
Greenway, Andrew J.		Majr.	
Brewer, O. H. P.		Lt Col.	
Vann, John		Maj.	

Joel B. Mayes (3e ligne au-dessus à gauche à partir de Bryan J.M. sur le registre des officiers).
Le capitaine Mayes occupe d'abord la fonction d'assistant quartermaster (adjoint de l'intendant militaire) du *1st Battalion Cherokee Mounted Volunteers* du major Joël M. Bryan. Ensuite, Mayes est promu quartermaster principal de la seconde brigade cherokee du colonel William P. Adair.

Voir aussi *The Mayes* de John B. Meserve in *The Chronicles of Oklahoma*, vol. XV, March 1937.



(CONFEDERATE.)

P | 2 Cherokee Mounted Vols. | C. S. A.

J. J. B. Plemmons

2 Sgt., Co. C, 2 Reg't Cherokee Mounted Rifleman.

Appears on

Company Muster Roll

of the organization named above,

for to June 30, 1863.
date 2d June 30, 1863

Enlisted:
When July 4, 1862.
Where Benton Co. Ark
By whom Capt. J M Bryan
Period 3 yrs.

Last paid:
By whom Maj. I G Vore
To what time Sept 30, 1862

Present or absent Absent
Remarks: Detached with Capt. Harden

Au-dessus à gauche :

Rôle de l'état-major du *2d Cherokee Mounted Rifles ou Mounted Volunteers* du colonel William P. Adair.
Sur ordre du général Douglas H. Cooper, ce régiment est formé le 3 février 1863 par la fusion du *1st Battalion Cherokee Partisan Rangers* du major Joel M. Bryan avec cinq escadrons qui étaient temporairement attachés au *1st Cherokee Mounted Rifles* de Stand Watie.

Au-dessous :

Fiche signalétique en usage dans l'armée rebelle et dans ses forces indiennes. Le 2e sergent J.B. Plemmons est enrôlé le 4 juillet 1862 à Benton (Arkansas) et pour trois ans dans le *1st Battalion Cherokee Partisan Rangers* du major Joel M. Bryan puis est transféré le 30 juin 1863 dans la compagnie C du *2d Cherokee Mounted Volunteers* ou *Riflemen* du Col. W.P. Adair.

(Service Records for the 2d Cherokee Regiment, Fold 3 under the category "CSA": NPS's Civil War Soldiers and Sailors database (CWSS).

CREEKS

- ***1st Regiment Creek Mounted Volunteers ou Rifles*** : Col. Daniel N. McIntosh ; Lt-Col. Samuel Checote puis Lt-Col. William R. McIntosh. Organisé à Eufaula (Creek Nation) en septembre 1861.
- ***1st Battalion Creek Cavalry*** : Lt-Col. Chilly McIntosh. Organisé à Eufaula en septembre 1861.
- ***2d Regiment Creek Mounted Volunteers*** : Col. Chilly McIntosh puis Col. Timothy Barnett ; Lt-col. Pink Hawkins. Organisé à partir du ***1st Battalion Creek Cavalry.***

CHOCTAWS

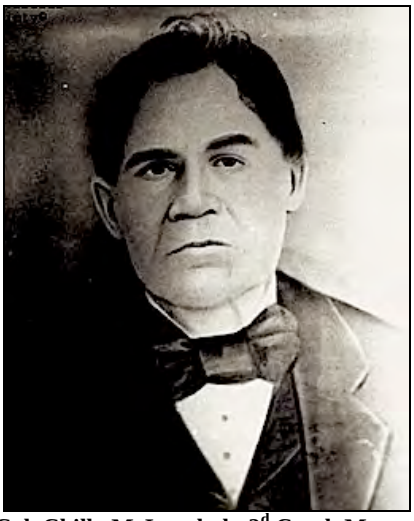
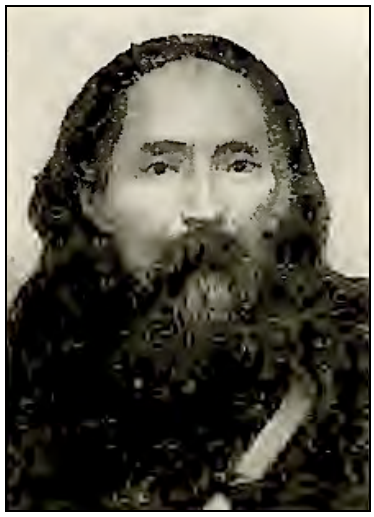
- ***1st Regiment Choctaw & Chickasaw Mounted Rifles*** ou ***Riflemen*** : Col. Douglas H. Cooper. Ce régiment est formé le 31 juillet à Scullyville 1861, dans le nord-est de la nation choctaw et intervient dans les principaux engagements en Territoire Indien. Lorsque Cooper décroche ses étoiles de général de brigade, le 2 mai 1863, Tandy Walker, le lieutenant-colonel du régiment est promu colonel. Alors, James Riley lui succède au rang de lieutenant-colonel. Tandy Walker est placé à la tête de la 2e brigade indienne dès sa formation. Elle se compose principalement de Choctaws et de Chickasaws. La guerre prend fin lorsqu'il est sur le point d'être nommé général de brigade**.**
- ***1st Battalion Choctaw Cavalry*** ou ***Maj. J.W. Piercy's Command*** : La seule allusion faite à ce personnage ou à son bataillon émane d'un espion yankee[28].
- ***1st Choctaw Mounted Rifles*** : Col. Sampson Folsom ; Lt-Col. D.F. Harkins ou Hawkins. Formé au cours du 1er trimestre 1862 près de Atoka.
- ***2d Regiment Choctaw Cavalry*** : Col. Simpson N. Folsom (ne pas confondre avec Sampson Folsom du précédent régiment) ; Lt-Col. Franceway Battice ou Battiest. Organisé durant l'été 1862.
- ***3d Regiment Choctaw Cavalry (ex-1st Battalion Choctaw Cavalry)*** du major Jackson McCurtain promu colonel après l'augmentation de son effectif ; Lt-Col. Tom Lewis. Organisé au cours du 3e trimestre 1863.
- ***Deneale's Regiment Choctaw Warriors*** : Col. George E. Deneale. Aucun rapport sur les activités de cette unité.
- ***Wilkins' Company Choctaw Infantry*** : Capt. John Wilkins. Aucun rapport sur les activités de cette unité.

CHICKASAWS

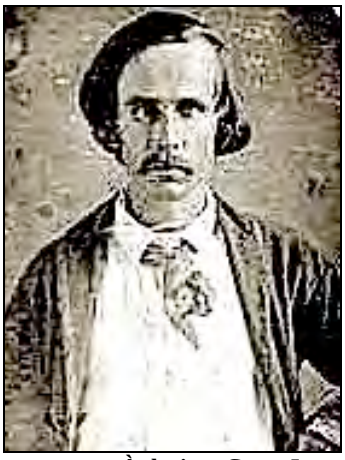
- ***1st Regiment Chickasaw Infantry*** : Col. William L. Hunter ; Lt-Col. Samuel H. Martin. Formé au cours du printemps 1863, mais le régiment recrute trop peu de volontaires pour être opérationnel.
- ***1st Battalion Chickasaw Cavalry*** : Lt-Col. Lemuel I. Reynolds ; Lt-Col. Joseph D. Harris. Mis en service durant le 3e trimestre 1862.
- ***Shecoe's 1st Chickasaw Battalion Mounted Volunteers*** ou ***1st Battalion Chickasaw Cavalry***. Lt-Col. Martin Shecoe. En octobre 1864, ce bataillon et le précédent fusionnent sous le commandement du Lt-Col. Joseph D. Harris. Après sa restructuration, l'unité compte dix escadrons.

---

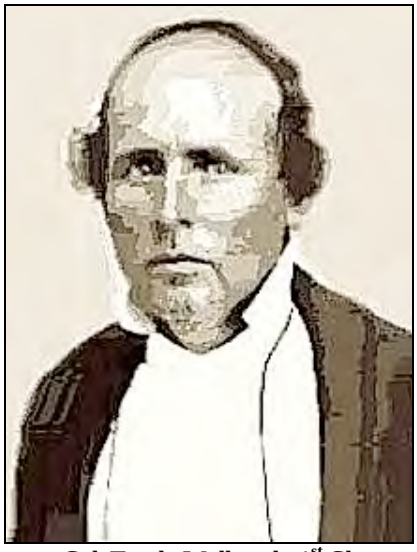
[28] Cunningham, op. cit., p. 164.

Lt-Col. Chilly McIntosh du 2d Creek Mounted Volunteers. (*Chronicles of Oklahoma*)
Col. Daniel N. McIntosh, 1st Creek Mounted Volunteers. (*Chronicles of Oklahoma*)



À droite : Capt. Jonathan Nail du 1st Chickasaw Battalion Volunteers.
Lt. P. Porter, 2d Creek Mounted Volunteers (Smithsonian Institute).
Choctaws ou Chickasaws dans les années 1860-1865. (*Chronicles of Oklahoma*)



Col. Tandy Walker du 1st Choctaw & Chickasaw Mounted Rifles.
À droite : Lt-Col. Jackson McCurtain du 3d Regiment Choctaw Cavalry.
(*Chronicles of Oklahoma*)

SÉMINOLES

1st Regiment ou ***Battalion Seminole Volunteers*** : Lt-Col. John Jumper ; major George Cloud. Mis en service le 21 novembre 1861, il comprend trois escadrons. Après un apport de recrues, le bataillon devient un régiment au cours de l'été 1863. Jumper sert dans la brigade de Stand Watie jusqu'en 1865.

En avril 1862, le colonel Charles DeMorse du 29th Texas Cavalry rédige pour le *Northern Standard* de Clarksville un article dans lequel il dépeint John Jumper. DeMorse décrit son arrivée dans un village où l'attendent divers chefs séminoles et caddos et même des Comanches de la réserve du Texas pour une palabre sur les récents événements de la guerre dans cette région. À la réunion décrite ci-après, assiste George « Washington » Caddo, le chef de la petite tribu dont il porte le nom. Lui et ses hommes ne combattent jamais ou très rarement les troupes fédérales, mais ils participent, avec les Texans, à des opérations contre les Comanches et les Kiowas qui opèrent depuis la *Comancheria* ou depuis le sud-ouest du Territoire Indien.

> « Jumper arrive en notre présence avec son interprète. Jumper est un Séminole de race pure, au visage sombre et sérieux. Il mesure 1,90 m et est fortement charpenté. Il porte un uniforme bleu, un ample manteau de cavalerie muni d'une cape et un feutre mou dans le style de celui dont se coiffe R.E. Lee. Un galon doré court sur les côtés de son pantalon militaire. Le Dr Hobson m'a raconté que (le gouvernement de) Richmond lui aurait offert cet uniforme de parade flambant neuf. Son allure est néanmoins celle d'un demi-sauvage, mais il en impose par son comportement et s'exprime avec pondération et énergie. Il ne parle pas anglais, mais on raconte qu'il le comprend. Quoique peu loquace, il réfléchit beaucoup avant de s'exprimer. Pour assister à notre conseil, son aide de camp et lui ont chevauché pendant 45 kilomètres ce matin depuis l'agence séminole et ils y retournent ce soir. Tous suivirent avec attention mon entretien avec Jumper. »

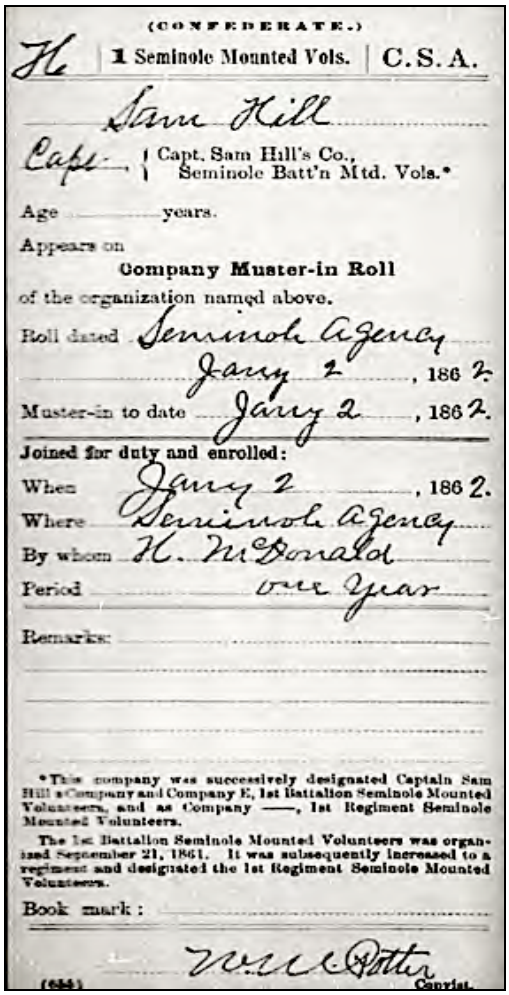
ROSWELL W. LEE'S COMMAND OF NORTHERN FRONTIER INDIAN

En 1861, le capitaine Roswell W. Lee commande l'une des deux batteries texanes en service en Territoire Indien. Au fil de la guerre, il est promu assistant adjudant général de la brigade de Cooper. Au début de 1864, il commande l'unité comprenant :

- Le ***1st Osage Battalion*** du Maj. Broken Arm ; Capt. Black Dod. Mis en service au printemps 1862 avec trois escadrons comprenant approximativement 200 hommes.
- Le ***Caddo Battalion*** ou ***Reserve Squadron of Cavalry*** du Capt. « Caddo » George Washington. Dans son article sur John Jumper, qu'il écrit pour le *Northern Standard* de Clarksville, le colonel DeMorse décrit aussi le chef George Washington Caddo dans des termes qui collent à notre photo du personnage :

> « George Washington Caddo arbore d'ordinaire une expression très sérieuse quoiqu'elle ne reflète pas une intelligence supérieure. Il passe pourtant comme quelqu'un d'habile dans les affaires commerciales. Il porte un vieux dolmen, des pantalons d'été, un chapeau mou cerclé de plaques d'argent et d'un galon rouge d'où émerge une plume noire. »

- Le ***Major James E. Cooper's Battalion***. D'après les *Official Records* (séries I, vol. XLVIII-2, pp. 758-9), ce « bataillon » a servi aussi dans la brigade de Stand Watie.



(CONFEDERATE.)

H | 1 Seminole Mounted Vols. | C. S. A.

Sam Hill

Capt. | Capt. Sam Hill's Co., Seminole Batt'n Mtd. Vols.*

Age ..... years.

Appears on

Company Muster-in Roll

of the organization named above.

Roll dated Seminole Agency Jany 2, 1862.

Muster-in to date Jany 2, 1862.

Joined for duty and enrolled:

When Jany 2, 1862.

Where Seminole Agency

By whom H. McDonald

Period one year

Remarks:

*This company was successively designated Captain Sam Hill's Company and Company E, 1st Battalion Seminole Mounted Volunteers, and as Company ——, 1st Regiment Seminole Mounted Volunteers.

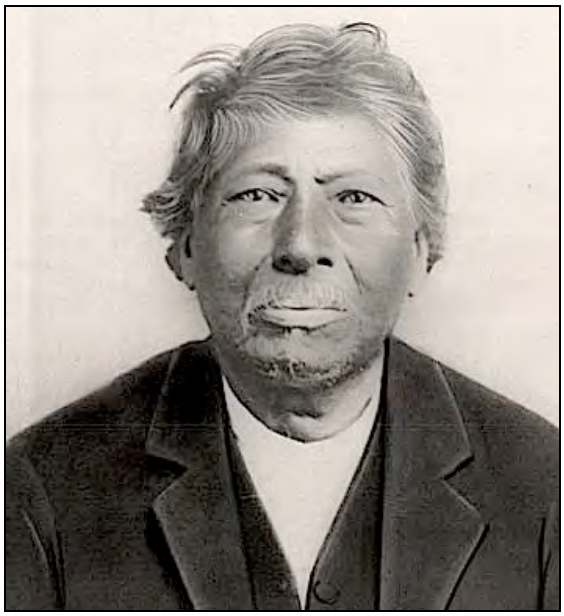
The 1st Battalion Seminole Mounted Volunteers was organized September 21, 1861. It was subsequently increased to a regiment and designated the 1st Regiment Seminole Mounted Volunteers.

Book mark:

Copyist.

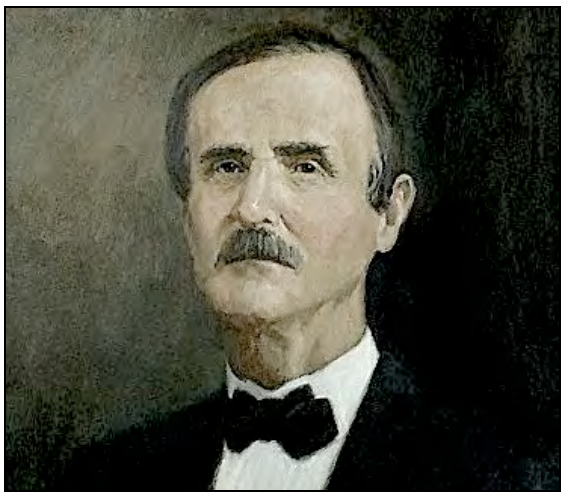
Fiche du Capt. Sam Hill, enrôlé dans le bataillon de John Jumper. (Collection Rob Gerguson Jr.)

George « Washington » Caddo et un autre Caddo en 1860 (*Chronicles of Oklahoma*)



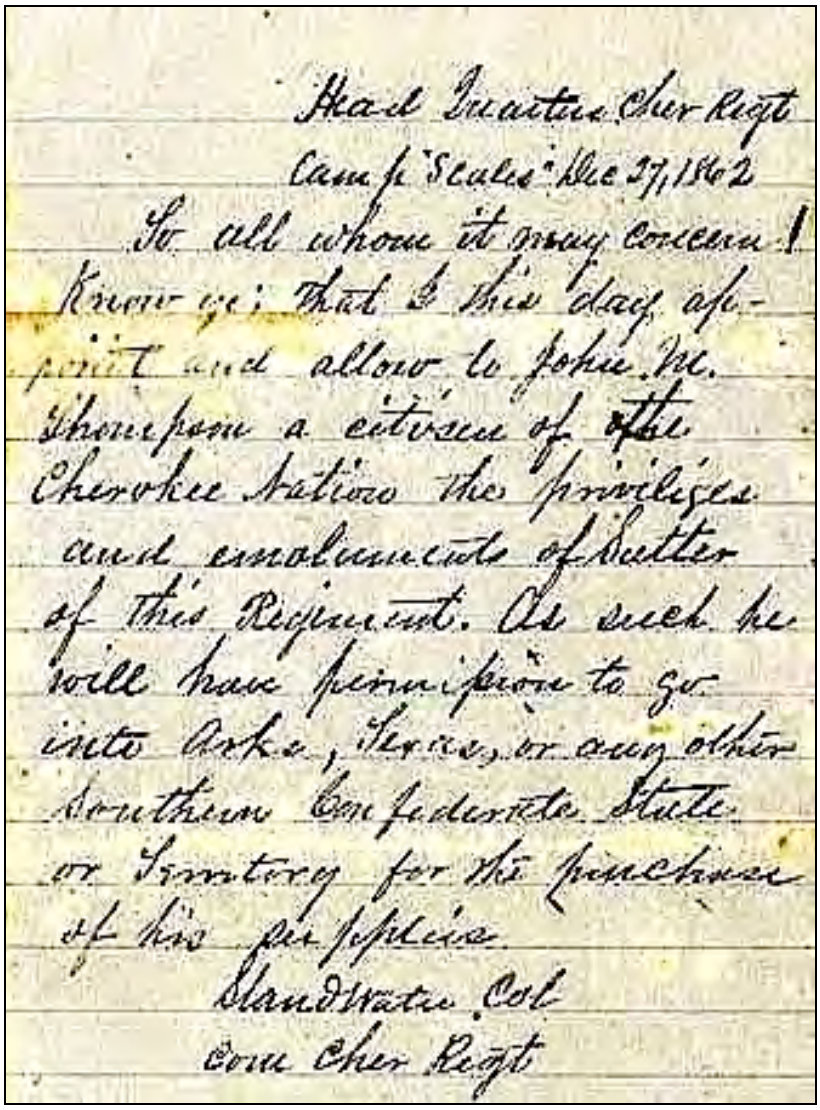
Lt-Col. John Jumper. (*Chronicles of Oklahoma*)

Ce groupe de Texans et d'Osages, (circa-1866-1868) illustre ce qu'était le 1st Osage Battalion du major Broken Arm. (http://amertribe.proboards.com/thread)



Col. Charles DeMorse. (Tableau de Michael Gillespie)

8. DE L'ARMEMENT DES TROUPES INDIENNES DE LA CONFÉDÉRATION


Head Quarters Cher Regt
Camp "Scales" Dec 27, 1862
To all whom it may concern!
Know ye: that I this day appoint and allow to John M. Thompson a citizen of the Cherokee Nation the privileges and emoluments of Butler of this Regiment. As such he will have permission to go into Arka, Texas, or any other Southern Confederate State or Territory for the purchase of his supplies.
Standwatie Col
Com Cher Regt

(Robert A. Siegel Auction Galleries Inc.)

Dans son ordre de mission du 27 décembre 1862 (à gauche), Stand Watie charge son « sutler » John M. Shourpone de se rendre en Arkansas et au Texas pour y acquérir du matériel afin de pallier l'incurie de l'armée rebelle.

Nous avons vu que, conformément aux traités conclus avec les Cinq Nations, l'armement de leurs troupes incombe au ministère confédéré de la Guerre.
Nous savons aussi qu'en 1862, Albert Pike brise une lance avec son supérieur, le général Thomas C. Hindman, parce que celui-ci intercepte les armes et le matériel militaire destinés aux Indiens.

En août 1863, Watie écrit à Sutton S. Scott, le commissaire des Affaires Indiennes à Richmond (depuis le 8 avril 1862) pour protester contre l'injustice dont sont victimes ses soldats indiens :

> « Les troupes indiennes restées fidèles à la Confédération sont traitées comme si elles sont des choses immatérielles. À la différence des autres soldats, elles ne touchent ni équipement ni solde. Les vêtements, que nous avons obtenus après maintes difficultés et à un coût élevé pour rhabiller les troupes indiennes, ont à plusieurs reprises été distribués à des soldats (blancs) qui en avaient moins besoin. »

En janvier 1864, le général William Steele ne sait pas encore qu'il arrive au bout de son terme à la tête du Territoire Indien, et il considère que l'habillement de ses troupes indiennes ne figure pas parmi les problèmes majeurs qui le préoccupent : *qu'elles soient équipées ou non, ces troupes ne valent rien comme unités de ligne.*

Le mois suivant, Samuel B. Maxey qui vient de remplacer Steele à la tête du Territoire Indien reçoit un rapport de J.J. Du Bose, son chef du service de l'Ordonnance, dépeignant la triste condition de leurs deux brigades indiennes[29] :

> « J'ai l'honneur de vous informer de l'état de l'armement de la 1e brigade indienne du colonel Stand Watie, d'une partie de la brigade choctaw du colonel Tandy Walker et du bataillon du Texas du lieutenant-colonel Wells. Dans toutes ces unités, l'état de leurs armes est décourageant. Dans la première brigade, c'est à peine mieux. On y trouve quelques Enfields et un peu de Mississippi Rifles. Le reste de la troupe n'a que des fusils de sport à double canon, des fusils de chasse du Texas et d'autres armes analogues. Les seules armes de qualité qu'ils détiennent, ce sont celles qu'ils ont prises à l'ennemi. En outre, beaucoup de leurs hommes font carrément de la figuration car ils ne possèdent aucune arme. Dans la seconde brigade (celle du colonel Tandy Walker), ses Choctaws disposent d'un grand assortiment de fusils différents, le plus souvent des Texas Rifles. Les hommes qui utilisent cette arme d'épaule sont mal armés parce qu'elle est mal usinée ou mal transformée, peu précise et parce que son canon explose fréquemment. Le reste de cette unité se contente de quelques mousquets obsolètes et de fusils de chasse qui ont été souvent mal transformés pour le service militaire. »

9. LES UNITÉS TEXANES QUI SERVIRENT EN TERRITOIRE INDIEN[30]

Conformément aux traités avec les Cinq Nations, des unités texanes les assistent ponctuellement. Nous n'avons pas retenu celles qui intervinrent exceptionnellement aux côtés des Indiens, notamment la brigade de Richard M. Gano qui combat à Cabin Creek.

- ***1st Texas Sharpshooters*** ou ***Burnett's Battalion*** : Maj. James Burnett. Le régiment est enrôlé le 1er août 1862 à Camp Jackson, Texas, et est envoyé en Mississippi. En décembre 1863, il réintègre le Territoire Indien jusqu'à la fin de la guerre.
- ***5th Texas Partisan Rangers Regiment*** : Formé à Fort Washita (nation chickasaw) en février 1863 par la fusion du ***9th Texas Partisans Rangers Battalion*** avec le ***10th Texas Cavalry Battalion*** : Col. Leonidas M. Martin ; Lt-Col. William M. Weaver. En février 1865, le régiment est déplacé dans le sud du Texas.
- ***9th Texas Cavalry*** : Formé à Sherman (Texas) le 2 octobre 1861. Col. William B. Sims ; Lt-Cols Thomas G. Berry, J. Dodson et William Quayle. Après avoir participe à la campagne contre Opothleyahola, le régiment est transféré dans l'Est.
- ***29th Texas Cavalry*** : Col. Charles DeMorse ; Lt-Col. Otis G. Welch. Organisé en juillet 1862 comme une unité de lanciers, le régiment sert occasionnellement au Texas mais surtout en Territoire Indien jusqu'à la fin de la guerre.
- ***34th Texas Cavalry (2d Texas Partisan Rangers)*** : Col. Almerine M. Alexander ; Lt-Cols. John H. Caudle, John K. Russell et George H. Wood. Organisé à Fort Washita (nation chickasaw) le 17 avril 1862, le régiment sert en Territoire Indien jusqu'à son transfert en Louisiane, en juin 1863.

---

[29] Nichols J.L., *The Confederate Quartermaster in the Trans-Mississippi*, pp. 32-3. University of Texas Press, 1964 ; Cunningham F., *General Stand Watie's Confederate Indians*, pp. 54, 103, 119. 136-7 Naylor Co., 1959.

[30] Wright, op. cit., pp. 16, 18, 25, 28, 30-2, 40-1, 63, 86, 91, 114, 119-24, 125, 127,129, 133-5, 200, 350 ; Edwards W., *The Prairie was on Fire : Eyewitness Accounts of the Civil War in the Indian Territory*, pp. 3-6, 9, 25-6, 30-1, 45-6, 49-50, 52-4, 61-3, 66-9, 70, 74, 102-3, 117-8, 120, 123, 125-6. Oklahoma Historical Society, 2001 ; Gaines, op. cit., 37, 41-2, 44, 52, 55, 81-2 ; Grady J.C. & Felmy B.K., *Suffering to Silence : 29th Texas Cavalry, CSA, Regimental History*. Nortex Press, 1975.

- ***Wells' Texas Cavalry Regiment*** (erronément listé comme le ***34th Texas Cavalry***) : Col. John W. Wells ; Lt-Col. Chaplin Good. Vers la fin de l'année 1863, le bataillon est formé à Doaskville (nation choctaw). En février 1865, les restes de ce bataillon fusionnent avec ceux des bataillons de Chaplin Good et de L.E. Gillett pour constituer un régiment qui est assigné à Camp Angeles (Texas) le 31 mars 1865.
- ***Roswell W. Lee Texas Battery*** : Capt. Roswell W. Lee, un ancien officier de l'armée régulière fédérale, limogé et dégradé pour faux et usage de faux. Sa batterie est attachée à la brigade de D.H. Cooper en 1863. Au début de l'année suivante la batterie est incluse dans le 6th Artillery Battalion qui sert à l'extérieur du Territoire Indien, mais reste dans le Trans-Mississippi.
- ***Howell's Battery*** ou ***11th Texas Battery*** : Capt. Sylvanus Howell. Ses pièces forment la seconde batterie attachée à la brigade de D.H. Cooper en 1863. Au début de l'année suivante cette batterie et celle de Roswell forment le 6th Artillery Battalion en service à l'extérieur du Territoire Indien.

10. LE TRAITÉ DE CAMP NAPOLÉON, 15 MAI 1865[31]

Au printemps 1865, tenaillés par les forces fédérales du Kansas, du Colorado et du Nouveau-Mexique, des Comanches font savoir aux Texans qu'ils sont ouverts à des négociations de paix. Dans le même temps, les chefs des factions pro-confédérées des Cinq Nations décident de régler eux-mêmes leur difficile coexistence avec les bandes de Comanches et de Kiowas puisque l'effondrement de la Confédération paraît imminent. Ignorant encore que ce conflit est terminé, ils recherchent un terrain d'entente avec les tribus des Grandes Plaines du Sud afin de constituer avec elles un bloc homogène assez puissant pour négocier plus favorablement les conditions d'un retour à la paix. En avril 1865, les acteurs politiques et militaires texans assistent au délitement de la Confédération et comprennent qu'en s'immisçant dans une négociation entre les Indiens des Plaines et les Cinq Nations, ils peuvent espérer rétablir l'ordre sur leur frontière septentrionale. D'avril à mai 1865, ils planifient l'organisation du plus grand comice panindien de l'histoire américaine. Avec l'assentiment du général Kirby Smith, l'agent des Indiens Creeks fait savoir aux tribus des Plaines, que des délégués de son gouvernement participeront au grand conseil prévu entre eux et les Cinq Nations.

Pour représenter la Confédération, Kirby Smith désigne le colonel W.P. Reagan et le sénateur et général texan James W. Throckmorton qui a contribué à la répression des derniers grands raids comanches dans le 1er district de la milice en 1864. Les intervenants indiens et américains fixent la date de la réunion au 15 mai 1865 sur Council Grove, une plaine près de la Washita River, dans le district réservé aux Séminoles. Quand se propage la rumeur de l'arrivée imminente d'une force fédérale, les chefs indiens et les agents texans conviennent de postposer leur réunion au 26 mai 1865 et de la déplacer à Cottonwood Grove au cœur de la nation chickasaw. L'histoire ne dit ni pourquoi ni à l'initiative de qui ce site prit le nom de Camp Napoléon.

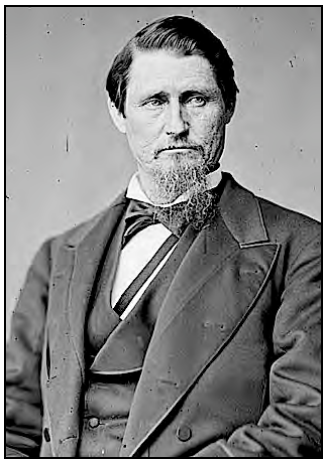
---

[31] O.R. vol. XLVIII-2 : pp. 1018, 1095-7, 1266-9, 1270, 1279-80, 1306-8, 1318 ; Abel A.H., *The American Indian and the End of the Confederacy*, pp. 138-42. Cleveland, 1925 ; Adkins-Rochette P., *Bourland in North Texas and Indian Territory during the Civil War ; Fort Cobb, Fort Arbuckle & the Wichita Mountains*, vol. I, pp. 315-6. Broken Arrow, 2005 ; Ashcraft, op. cit., pp. 270-85 ; Asplin R., *A History of Council Grove*, pp. 440, 449-50 in C.O, vol. 45-4-1968 ; Banks, op. cit., pp. 286-98 ; Clampitt B.R., *An Indian Shall not Splitt an Indian Blood : The Confederate-Indian Conference at Camp Napoleon, 1865* in C.O., vol. 83-1-2005, pp. 34-53 ; Fischer-Mc Murry, op. cit., pp. 451-62 ; Lewis A., *Camp Napoleon*, pp. 360-64 in C.O., vol. 9-4-1931.

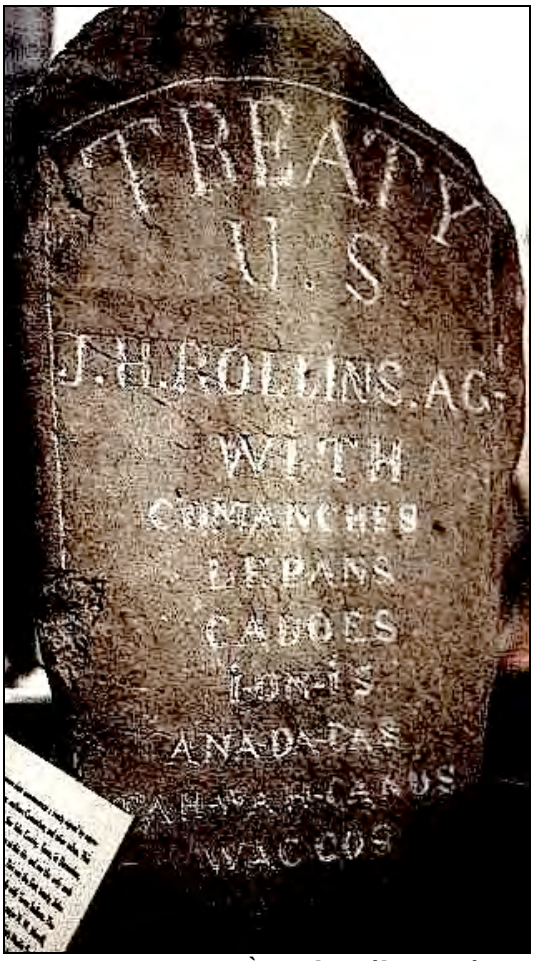
Entre 5 000 et 6 000 Comanches, Kiowas, Cheyennes, Arapahos, Apaches Lipans, Osages, Caddos et quelques autres tribus mineures couvrent la plaine. À tout hasard et aussi pour impressionner ses interlocuteurs, Throckmorton s'est fait accompagner par 500 cavaliers de la milice texane. Les chefs creeks et séminoles ouvrent les pourparlers en invitant les membres de l'assemblée à enterrer leurs anciens griefs afin de constituer un bloc uni face aux Américains. Le thème du débat tient en une phrase : *un Indien ne répandra plus le sang d'un autre Indien*. D'après quelques témoins, l'ambiance est chaleureuse et les chefs agréent au principe d'une paix permanente entre eux. Le chef kiowa Heap-of-Bears (Gros Ours) fait savoir aux Américains qu'ils sont les bienvenus pour autant qu'ils ne s'immiscent pas dans les débats. Alors, à tour de rôle, les principaux chefs rappellent les événements du passé et formulent leurs doléances à l'égard des Blancs. Les Texans présents à ce conseil rédigent un texte résumant les réflexions des orateurs.

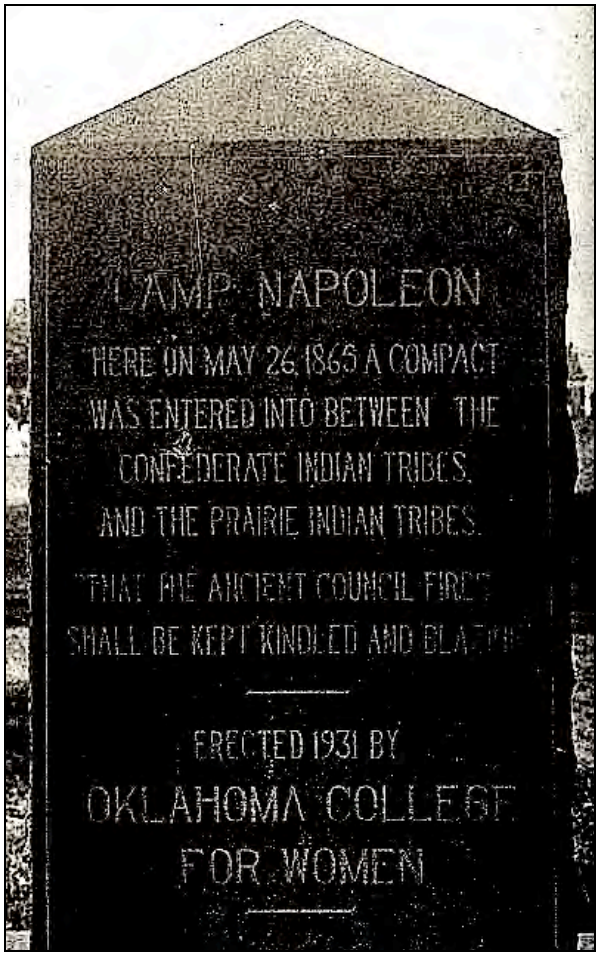
> « L'histoire du passé enseigne à l'homme rouge que sa race, autrefois si puissante, fond comme neige au soleil. Le peuple des grandes nations de nos aïeux était autrefois aussi nombreux que l'herbe dans la forêt et les étoiles dans le ciel. Les malheurs de notre époque, les changements et les revers dus à notre mésentente et à nos guerres intestines ont ruiné notre grandeur passée. Nos vastes et beaux territoires ainsi que nos magnifiques terrains de chasse regorgeaient de toutes les nécessités vitales et de tous les plaisirs que nous accorde le Grand Esprit. Ces régions n'avaient pour limite que les rives des grandes eaux (océans).
>
> « Maintenant, notre faiblesse a si fortement réduit leur superficie, qu'il nous est difficile de les considérer encore comme les nôtres. De plus, nous n'y sommes même plus en sécurité. Nous ne pouvons plus poursuivre nos activités d'antan ni même rendre hommage aux sépultures de ceux qui nous sont si chers (…) sans risquer d'être tués par nos puissants ennemis. Maintenant, il n'y a plus que les restes de nos ancêtres qui reposent dans les forêts, les plaines et les montagnes alors que l'union de nos nombreuses nations et bandes pourrait nous redonner assez de puissance pour inspirer le respect et maintenir nos droits.
>
> « En conséquence :
>
> « D'une part, les Cherokees, Choctaws, Creeks, Séminoles, Chickasaws, Caddos, Comanches et Osages des réserves, qui forment le groupe des tribus alliées aux États confédérés,
>
> « Et d'autre part, nos frères des Plaines : Kiowas, Arapahos, Cheyennes, Lipans ainsi que les Comanches Mootchas, Nacones Nokonis, Kotsotekas, Tenawas, Yamparikas avec les bandes de Caddos et d'Anadarkos de Jim Pockmark.
>
> « Décidons de rendre notre paix harmonieuse et de préserver notre race en entrant dans une ligue dont les règles de fonctionnement sont reprises ci-après.
>
> « La paix et l'amitié doivent régner entre les tribus et bandes qui adhèrent à cette ligue. Le tomahawk doit être définitivement enterré et le couteau à scalper doit être brisé à jamais. Les tribus et les bandes devront rester ouvertes les unes aux autres (…) pour que leurs relations s'améliorent de plus en plus au fil du temps. Qu'il en soit ainsi dans le futur afin que nos enfants n'aient ni à changer d'attitude ni à s'entacher du sang de leurs frères.
>
> « Les parties prenantes de cet accord formeront une confédération indienne ou une bande de frères dont les objectifs seront la paix, le bonheur et la protection de ceux qui appartiennent à notre race et de tous les autres. En aucun cas la guerre ne sera entreprise pour régler un différend qui pourrait surgir entre les bandes ou les tribus qui ont adhéré à cet accord. Tous les problèmes seront résolus sans répandre le sang et seulement par l'intervention des chefs de bandes ou de tribus ou des personnes concernées ».

Ce document porte la marque de neuf Cherokees, sept Creeks, deux Choctaws, trois Chickasaws, treize Séminoles, six Caddos, sept Osages, onze Comanches, trois Kiowas, trois Arapahos, un Cheyenne et un Apache Lipan. En 1931, une plaque commémorant cette grande réunion panindienne a été dressée sur un terrain appartenant à la ville actuelle de Verden parce qu'elle se trouve au cœur de l'ancien Camp Napoléon.



James W. Throckmorton. (National Archives)
Camp d'Indiens Comanches en Oklahoma, circa 1865-1870. (*Chronicles of Oklahoma*)





À gauche: stèle commémorative de Camp Napoléon, sur le site.
Marker dressé par l'Oklahoma College for Women en 1931.
(www.texasbeyondhistory.net)

COMMENTAIRE

Le Dr Kenny A. Franks conclut en ces termes son analyse des traités entre la Confédération et les Cinq Nations indiennes civilisées :

> « Les délégués indiens au Congrès confédéré ont permis à leur nation respective d'y faire entendre leurs doléances (…) et avec un certain succès. Ils réussirent en effet à obtenir des fonds pour soulager les misères de leur peuple des effets de la guerre (…) Quoiqu'il soit bien conçu au départ, le programme du gouvernement confédéré en Territoire Indien n'est jamais appliqué correctement. L'une des raisons de cet échec réside peut-être dans la permanente dévastation de la région au cours des avances et des retraites des armées opposées. La confusion et le désordre engendrés par les opérations militaires ont empêché l'organisation d'une gouvernance civile ayant un minimum d'efficacité. Dès le début, la Confédération a pêché par manque de moyens financiers et par l'instabilité de sa monnaie scripturale. Dans sa hâte à vouloir obtenir l'alliance des Indiens, le gouvernement confédéré leur a promis beaucoup plus qu'il pouvait leur accorder. Parce qu'il désirait tellement protéger le Texas d'une invasion, il proposa aux Cinq Nations des avantages socioéconomiques qu'il était matériellement incapable de concrétiser, mais auxquels elles ne résistèrent pas (…)
>
> « Ayant été en contact avec ces Indiens pendant presque toute sa vie, Pike trouva les bons arguments en leur offrant ce que le gouvernement américain leur refusait (…) Quant à ses successeurs, ils ne réservèrent guère d'attention aux conditions de vie dans les Cinq Nations pendant la guerre (…) Le gouvernement confédéré n'est pas entièrement responsable de ses négligences dans le respect de ses traités car après 1863 il lutta pour sa survie et n'eut ni le temps ni les moyens de procéder à des investigations sur la mauvaise gestion du Territoire Indien. »

CHRONOLOGIE DES ACTIONS MILITAIRES EN TERRITOIRE INDIEN

Whit Edwards, le directeur du Programme éducatif de l'Oklahoma Historical Society, est l'auteur de ***The Prairie was on Fire ; Eyewitness Accounts of the Civil War in the Indian Territory***, publié en 2001 par l'Oklahoma Historical Society. C'est dans cet ouvrage qu'apparaît cette chronologie au demeurant incontestable puisqu'elle émane de la seule source historique réellement compétente dans la matière qui nous occupe.

1861

- 15 avril au 5 mai : l'armée fédérale abandonne les forts Washita, Arbuckle et Cobb.
- 19 novembre : engagement à Round Mountain.
- 9 décembre : engagement à Chusto-Talasah ou Bird Creek.
- 26 décembre : escarmouche à Chustenahlah.

1862

- 1er juin : engagement à Cowskin Prairie.
- 5 juin : escarmouche à Round Grove.
- 6 juin : escarmouche sur la Grand River.
- 9 juin : escarmouche sur la rivière Spavinaw.
- 3 juillet : escarmouche à Locust Grove.
- 4 juillet : escarmouche près du moulin de Stand Watie.
- 14-17 juillet : escarmouches à Grand River, Fort Gibson, Tahlequah et Park Hill.
- 27 juillet : reddition de John Ross et escarmouche à Bayou Menard.

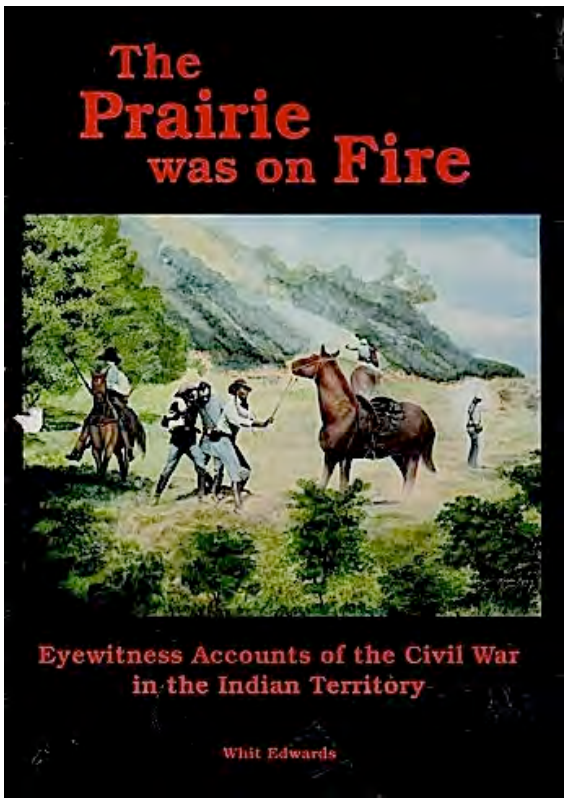
- 11 août : escarmouche à Park Hill.
- 19-24 septembre : escarmouche près de Fort Gibson.
- 15 octobre : escarmouche près de Fort Gibson.
- 22 octobre : engagement à Old Fort Wayne.
- 11 novembre : escarmouche à Hildebrand's Mill.
- 2 décembre : escarmouche près de Tahlequah.
- 27 décembre : action à Fort Davis.

1863

- 12 janvier : action à Maysville (Arkansas).
- 18 janvier : escarmouche près de Grove.
- 28 février : escarmouche près de Fort Gibson.
- 30 mars : escarmouches près de Tahlequah et près de Webber Falls.
- 4 avril : escarmouche près de la rivière Illinois.
- 10 avril : escarmouches près de Fort Gibson et de Lindsey's Prairie.
- 11 avril : escarmouche à Webber's Falls.
- 25 avril : 2e escarmouche à Webber's Falls.
- 30 avril : escarmouche à Fort Gibson.
- 6-19 mai : escarmouches près de l'agence creek, à Cabin Creek et à Martin's House.
- 12 mai : escarmouche à Grand Saline.
- 14 mai : escarmouche à Fort Gibson.
- 15 mai : action près de la rivière Caney.
- 20-22 mai : actions à Fort Gibson.
- 25 mai : escarmouche à Rabish Ford.
- 28 mai : action à Fort Gibson et escarmouche à Will Rogers's Cow Pen.
- 6 juin : action à Fort Gibson.
- 16 juin : action à Greenleaf Prairie.
- 20 juin : escarmouche à Fort Gibson.
- 30 juin : escarmouche à Hudson Ford sur la rivière Neosho.
- 1-2 juillet : engagement à Cabin Creek.
- 17 juillet : engagement à Honey Springs.
- 22 août : escarmouche près de la Canadian River.
- 26 août : escarmouche à Perryville.
- 27 août : escarmouche près de la rivière Reed.
- 30 août : escarmouche près de la rivière San Bois.
- 31 août : escarmouche près de Skullyville.
- 1er septembre : escarmouche à Backbone Mountain.
- 5 septembre : engagement à Round Prairie.
- 9 septembre : escarmouche à Webber's Falls.
- 15 septembre : escarmouche près de Entreprise (Arkansas).
- 7 octobre : escarmouche dans la nation Choctaw (lieu non identifié).
- 11-12 octobre : escarmouches près de la rivière Brazil et à Webber's Falls.
- 15 octobre : escarmouche près de l'agence Creek.
- 30 octobre : escarmouche près de la rivière Fourteen-Mile.
- 31 octobre : escarmouche près de Scullyville.
- 4 novembre : escarmouche près de Poteau.
- 9 novembre : escarmouche (lieu non précisé) dans la nation choctaw.
- 11-12 novembre : actions à Greenleaf Prairie.
- 10 décembre : action non précisée dans la nation choctaw.
- 16 décembre : action à Fort Gibson.
- 18 décembre : escarmouche près de Sheldon's Place.
- 26 décembre : escarmouche près de Fort Gibson.

1864 - 1865

- 17 janvier : escarmouche près de Poteau.
- 23 janvier : actions à Cowskin Bottom, à Crooked Creek et sur Rolling Prairie.
- 8 février : escarmouche près de la rivière Canadian.
- 13 février : escarmouche à Middle Boggy.
- 3 avril : escarmouche près de Fort Gibson.
- 19 avril : escarmouche près de Mackey's Lick.
- 2 mai : escarmouche sur la rivière Cabin.
- 6 mai : escarmouche près de Fort Smith (Arkansas).
- 7 mai : escarmouche à Huff's Mill.
- 13 mai : escarmouches près de la rivière Spavinaw et de Fort Smith.
- 4 juin : action à Hudson's Crossing sur la rivière Neosho.
- 15 juin : capture du steamer *J.R. Williams* sur la rivière Arkansas.
- 16 juin : escarmouche près de la rivière San Bois.
- 19 juin : escarmouche près de Iron Bridge.
- 27 juillet : action sur Massard Prairie.
- 31 juillet : escarmouche près de la rivière Poteau.
- 12 et 24 août : escarmouches (lieux non précisés) dans la nation choctaw.
- 2 et 10 septembre : escarmouches près de Fort Gibson.
- 16 septembre : escarmouches à Flat Rock et à Sand Town.
- 18 septembre : bataille sur la rivière Cabin.
- 20 septembre : escarmouche près de Chouteau.
- 18 octobre : action sur la rivière Cabin.
- 19 novembre : escarmouche à Timbered Hills.
- 23 avril 1865 : escarmouche près de la rivière Snake.



Publié en 2001 par l'Oklahoma Historical Society.
Soixante-quinze photos de soldats et d'officiers sur papier couché.
Relié - 180 pages - format 29/22 cm.
Prix : 68 € + frais d'envoi.

En sélectionnant des extraits des rapports officiels, des lettres et des journaux intimes rédigés par des militaires qui combattirent en Territoire Indien, Whit Edwards leur a redonné vie. Son introduction est l'une des meilleures synthèses jamais publiées sur la guerre civile dans cette région.
La lecture de son ouvrage n'est pas seulement conseillée, elle est obligatoire pour tous ceux qui prétendent aborder les péripéties militaires de la guerre civile américaine dans cette partie du Trans-Mississippi.